

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport, » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

VIVE L'ITALIE, MESSIEURS LES ALLEMANDS !



Quand parvint sur le front français la nouvelle de l'entrée en campagne de nos alliés italiens, nos soldats ne furent point longs à improviser l'écriteau aux trois couleurs : vert, blanc, rouge, où se lisait en lettres capitales le cri fraternel : « Vive l'Italie ! » Au-dessus de la tranchée, la vérité, cruelle pour l'ennemi, apparut soudain. Le soleil l'enveloppa de ses rayons, et les Allemands, stupéfaits, répondirent par de vaines railleries du fond de leurs trous. Aujourd'hui, ils savent que l'écriteau ne mentait pas.

LA SITUATION MILITAIRE

Sur le front méridional

L'offensive italienne gagne du terrain sur tout le front au delà de la frontière.

Dans le Trentin, l'enveloppement se dessine autour de Trento. Les avant-gardes alpines ont occupé non seulement les passages, mais les positions intéressantes qui assurent déjà les débouchés des colonnes. A l'ouest du lac de Garde, les hauts massifs de l'Orler et de l'Adamello ne permettent que des opérations de couverture, et de flanc-garde. Mais la route du Val Giudicaria aboutit à Trento par l'ouest et permet de tourner les défenses de Riva et d'Arco au nord du lac.

Sur la grande route de l'Adige, les progrès sont marqués. Les Italiens ont occupé Ala et se rapprochent de Rovereto, qui n'est pas fortifié. L'effort principal paraît se faire par le val Sugana et par la route qui d'Assago débouche sur Rovereto et sur Trento. L'artillerie lourde italienne est en train de réduire les forts autrichiens qui défendent cette région.

Trento est ainsi abordée par le sud et par l'est; mais le camp retranché ne paraît pas devoir être enlevé d'un coup de main et exigera probablement une attaque en règle. Pour le moment, les Autrichiens se bornent à la défensive, et nous ne savons rien des concentrations qui pourraient effectuer dans le Tyrol.

En Cadore et en Carnie, les cols sont aux mains des Italiens. C'est dans la région de l'Isonzo que les opérations semblent devoir prendre une plus grande activité. Il est certain que les Autrichiens ont tout intérêt à empêcher les Italiens d'entrer à Trieste. Gorizia tient les routes et les chemins de fer qui donnent accès dans l'Istrie; ce point ne sera pas abandonné sans combat. Nous prévoyons une bataille dans les environs de l'Isonzo. Les Autrichiens peuvent facilement amener des forces de Carinthie et de Carniole.

Le tout est de savoir de quels effectifs ils disposent et si les Allemands leur prêteront aide et assistance, comme en Galicie. Il n'y a pas eu encore de déclaration de guerre entre l'Allemagne et l'Italie. Mais, en fait, l'Allemagne est en guerre avec l'ancienne alliée qu'elle accable des pires injures. Nous sommes étonnés pourtant qu'elle n'ait pas pris les devants, à son habitude, et que depuis un mois qu'elle pressent l'intervention de l'Italie elle n'ait pas concentré les forces nécessaires pour envahir la Vénétie et s'opposer ainsi à l'attaque italienne.

Il est probable que les opérations des deux autres fronts et en particulier la bataille de Galicie absorbent toutes les disponibilités austro-allemandes. Les Italiens ont pu ainsi s'assurer les débouchés nécessaires. Notons le fait acquis et attendons la suite. La bataille du front méridional ne fait que commencer.

Général X...

Le front turc

Officiel. — L'action s'est réduite depuis quelques jours à des combats de petite envergure qui ont été presque quotidiens. Tous se sont terminés par des gains pour les troupes alliées.

Sur la pente ouest du ravin du Kereves-Déré, un groupe de volontaires, appartenant à un régiment colonial, a pris d'assaut, dans la soirée de vendredi, un fortin que l'ennemi avait construit à l'extrémité gauche de sa ligne et qui dominait les tranchées. Nos troupes se sont avancées avec tant de rapidité, que les défenseurs surpris ont pris la fuite sans opposer de résistance.

Deux contre-attaques menées par les Turcs avec de gros effectifs pour reprendre le fortin ont été repoussées et l'ennemi a subi de fortes pertes.

Les troupes britanniques, de leur côté, ont remporté un brillant succès, en repoussant un violent assaut près de Kaba-Tépé.

Un sous-marin allié dans la mer de Marmara

DEDEAGATCH, 1^{er} juin. — Selon des renseignements de source sûre reçus de Constantinople, tous les transports qui devaient conduire les troupes de Constantinople à Gallipoli ont été retenus au port par les autorités militaires turques, par suite de la présence d'un sous-marin anglais qui a réussi à pénétrer dans la mer de Marmara et croise actuellement devant Constantinople.

Tous les officiers du « Majestic » ont été sauvés

LONDRES. — L'Amirauté anglaise annonce que tous les officiers du cuirassé Majestic ont été sauvés.

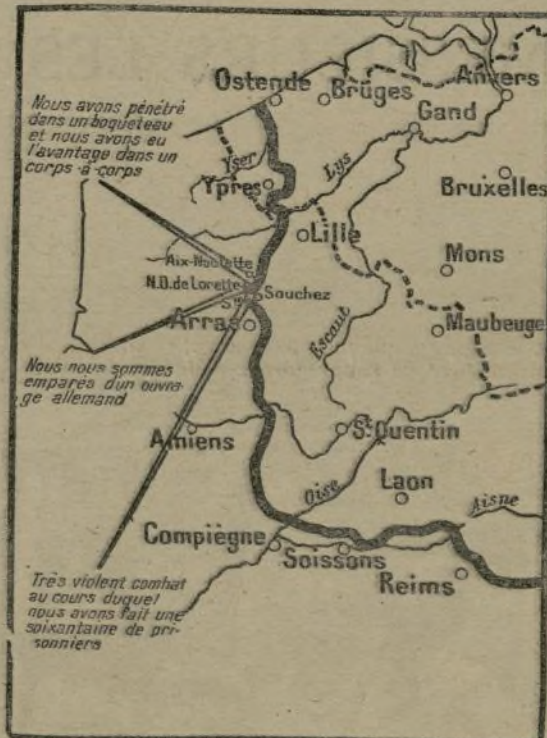
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 1^{er} Juin (303^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, de violents combats ont été livrés pendant la nuit.

A l'est de la route d'Aix-Noulette-Souchez, nous avons pénétré dans le boqueteau où s'est engagée une lutte corps à corps dans laquelle



nous avons eu l'avantage. Sur le plateau à l'est de Notre-Dame-de-Lorette, nous nous sommes emparés d'un ouvrage allemand. Un combat très violent s'est déroulé autour de la sucrerie de Souchez. Nous y avons fait une soixantaine de prisonniers.

Dans les Vosges, près de La Fontenelle (nord de Saint-Dié), au cours de la nuit du 30 au 31 mai, une attaque allemande, menée par deux compagnies, a été repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

23 HEURES. — Des actions très vives se sont déroulées dans le secteur au nord d'Arras et nous avons réalisé de nouveaux progrès.

Malgré plusieurs contre-attaques violentes, l'ennemi n'a pas pu nous déloger des tranchées conquises par nous dans les bois voisins de la route d'Aix-Noulette à Souchez; nous avons également maintenu nos gains au nord-est de la chapelle de Lorette.

Les combats violents dont la sucrerie de Souchez était le théâtre depuis deux jours se sont terminés à notre avantage: nous nous sommes emparés de la sucrerie, l'ennemi l'a reconquise dans la nuit, mais nous l'en avons chassé au petit jour et nous sommes restés maîtres de la position, malgré toutes les contre-attaques. Nous avons infligé de grosses pertes à nos adversaires.

Dans le « Labyrinthe », au sud-est de Neuville, nous continuons à enlever un à un les ouvrages allemands. Nous avons réalisé d'importants progrès dans la partie nord de ce système fortifié et fait cent cinquante prisonniers. Tout le terrain conquis a été conservé.

Aux lisières du bois Le Prêtre, après un violent bombardement, l'ennemi nous a repris quelques éléments des tranchées conquises par nous avant-hier. Nous conservons tout le reste de nos gains.

Le consulat allemand de Caïffa bombardé par un croiseur français

Communiqué du ministère de la Marine. — Avisé que le consul allemand de Caïffa avait excité les soldats turcs à ouvrir le feu sur une embarcation portant un parlementaire, avait fait violer les sépultures des soldats de l'armée de Bonaparte et en avait dispersé les ossements, l'amiral commandant l'escadre française sur les côtes de Syrie y a envoyé un croiseur qui a détruit le consulat allemand, après avoir fait prévenir les autorités ottomanes des raisons qui motivaient ce bombardement. Les immeubles du consulat ont seuls été visés et aucune maison voisine n'a été atteinte.

Le front italien

ROME, 31 mai. — Communiqué officiel:

A la frontière du Tyrol et du Trentin, la marche en avant de nos troupes au delà de la frontière continue.

A six kilomètres environ au nord d'Ala, nous avons occupé l'importante hauteur de



Coni-Zugna, qui domine Rovereto, et sur laquelle les Autrichiens avaient, il y a quelque temps, ordonné de bâtir une forteresse.

Sur les plateaux, notre vigoureuse action d'artillerie se poursuit: le feu du fort autrichien du Belvédère diminue d'intensité, et nos troupes d'infanterie s'établissent solidement sur le terrain.

Progressant dans le val de Sugana, notre front est arrivé à environ huit kilomètres de Borgo, s'appuyant fortement sur les deux versants du val.

Le mont du Belvédère, qui domine Fieradi-Primieri, dans le val de Cismon, est également entre nos mains.

A la frontière de Carnie, le 30 mai, un bataillon et demi d'Autrichiens, avec des mitrailleuses, a attaqué nos alpins, près du défilé de Monte-Croce; les alpins ont repoussé cinq vives attaques consécutives; puis, prenant à leur tour l'offensive, sous une pluie violente et au milieu du brouillard, ils ont chassé définitivement les assaillants. Nos pertes sont légères.

A la frontière du Frioul, les pluies persistent, avec la crue des cours d'eau qui en est la conséquence.

Nos troupes rivalisent d'abnégation, d'entrain et de sereine confiance pour surmonter les difficultés.

Ultimatum des Etats-Unis au Mexique

NEW-YORK. — La note que le président Wilson se propose d'adresser aux chefs mexicains aura le caractère d'un ultimatum.

Il est presque certain maintenant que le gouvernement américain enverra des troupes au Mexique pour protéger les convois. Dans les milieux officiels, on ne doute pas que la présence de troupes américaines au Mexique causera des troubles sérieux.

La famine règne à Mexico

WASHINGTON. — La Croix-Rouge américaine adressera un appel pour qu'on puisse envoyer des secours au Mexique; elle déclare que la famine règne d'un bout à l'autre de la République; 600.000 personnes sont en danger de mourir de faim à Mexico.

Des émeutes fréquentes sont soulevées par la populace qui a envahi une fois la Chambre des députés en criant: « Nous avons faim. » Une épidémie de typhus a éclaté en plusieurs endroits. Un jour, la foule s'est précipitée sur la carcasse d'une mule morte de faim.

Des enfants ont été écrasés et des femmes blessées parmi la foule durant une distribution d'aliments.

Les Marraines

C'est une œuvre charmante. Elle est née d'une pensée de femme. Elle permet à chaque soldat dépourvu de famille et de relations de trouver une correspondante. Et celle-ci, naturellement, ne se borne point à écrire. Elle ajoute bien vite à ses lettres des vêtements, des denrées, des friandises. Ainsi elle remplace le foyer absent ou détruit. Elle en envoie jusqu'au front la douce chaleur.

On n'imagine pas le réconfort que ces marraines apportent au soldat dont elles ont entrepris de soutenir la vaillance morale. Nous vivons dans une époque où, suivant la parole d'un Japonais, « la victoire appartiendra au peuple qui tiendra un quart d'heure de plus ».

Un blessé avouait récemment la cruelle déception de ne jamais entendre crier son nom, pendant des mois, quand arrivait la distribution du vaguemestre. Mais, par contre, quelle joie à s'entendre appeler! Enfin, on n'est plus seul sur la terre... Quelqu'un s'occupe de vous, pense à vous, vous envoie ses vœux de salut et de victoire. On brandit l'enveloppe. On se retourne fièrement vers les camarades : « Moi aussi, j'ai des nouvelles! »

Et que de résultats imprévus provoque cette touchante communion... De sa marraine, le soldat ne connaît que le nom, le papier à lettre, l'écriture. Elle est la bienfaitrice, celle qui apporte du bonheur. Et, peu à peu, il dévoile le mystère dont elle apparaît entourée. En même temps qu'il se livre, qu'il se raconte, il implore discrètement qu'elle lui donne des détails sur sa propre existence. Et, ainsi, ces deux êtres qui s'ignorent lentement se rapprochent.

Le croirait-on? Certains mariages se sont ainsi conclus. L'absence apprend aux jeunes hommes toute la douceur, tout le prix d'un foyer. Puis arrivèrent les lettres de l'inconnue. On s'estima, on se plut à distance. Parfois, à la faveur d'une permission rapide et d'une complaisante intervention, on se vit... Les visages répondaient aux promesses des lettres. Et tout s'acheva en fiançailles.

Mais, en dehors même de ces romans exceptionnels, rien de plus émouvant que ces liens légers, jetés entre le pays et la tranchée. Ces êtres, qui ne se seraient jamais rencontrés dans la vie normale, s'aperçoivent qu'ils parlent la même langue.

Le rude soldat eût peut-être mal jugé la « belle dame ». Il goûte le charme et la sincérité des sentiments qu'elle exprime. Il revient sur ses préventions. Et elle? Quand il était à l'enclume ou à la charrue, elle comprenait mal son rôle obscur et beau. Ce n'était peut-être pour elle qu'une unité dans le nombre. Maintenant, elle découvre son bon sens, son courage, sa vaillante humeur. Elle conçoit qu'il la défend et qu'elle lui doit beaucoup... Ainsi, des deux côtés, les préjugés s'écroulent.

Souhaitons donc que cette touchante entreprise demeure un des nobles aspects de la guerre, que le nombre et le zèle des marraines augmentent encore, en attendant que nous revienne, dans le triomphe final, la phalange des « filleuls ».

Valentine Thomson.

Un appel de M. Brioux pour "l'appui belge"

M. Brioux, de l'Académie française, a présidé, hier, la conférence faite par Mme Vandervelde, sous les auspices de la *Vie Féminine*. Peu de paroles aussi vibrantes ont été dites sur cet admirable petit pays qui se battit « pour l'honneur ». M. Brioux présenta au public Mme Vandervelde, qui, femme d'un ministre belge, et née en Angleterre, doit être considérée comme notre amie, notre parente, notre alliée. Il fit un émouvant appel pour « l'appui belge » et incita chacun à participer à l'effort de générosité en faveur de ceux qui souffrent, prisonniers entre deux lignes de feu, parce qu'ils n'ont pas voulu laisser attaquer la France par surprise.

Des applaudissements unanimes accueillirent la parole pleine de flamme de l'orateur.

(Lire à la page 8 le compte-rendu de la conférence de Mme Vandervelde).

Le front monténégrin

CETTIGNÉ. — Les troupes monténégrines ont attaqué une colonne autrichienne près de Suez-nizzi (Herzégovine); elles ont réussi à déloger les ennemis de leurs tranchées et à occuper deux importantes positions.

Les Autrichiens ont été également repoussés des rives boisées du fleuve Sontieska. L'offensive monténégrine continue.

Une erreur

Est-ce vrai, ce qu'on me dit : que, depuis la dernière rentrée des classes, c'est-à-dire depuis la guerre, le nombre des élèves des lycées inscrits pour les cours d'allemand a diminué dans des proportions considérables — de moitié dans certains établissements? Quelle belle manifestation du patriotisme des générations, n'est-ce pas!

... Mais non, je serais incapable de dissimuler longtemps ma véritable impression : mon opinion profonde, intime et vigoureuse, si vous êtes assez curieux pour me la demander, c'est qu'il ne devrait pas être permis d'être aussi bête que ça!

Evidemment, ces jeunes gens ou les parents qui règlent leur conduite sont partis d'un bon sentiment : « Plus de relations avec l'ennemi héréditaire, avec les brigands de Louvain, avec les destructeurs d'Ypres, de Malines, Reims et d'Arras, avec les massacreurs des innocents, des femmes, des enfants tombés en Belgique et dans les Vosges. » Rendons hommage à ce sentiment, mais ajoutons tout de suite qu'il est déraisonnable.

Après la guerre, croyez-vous que les Allemands vous imiteront? Jamais de la vie! Battus, diminués autant que nous pouvons l'espérer, ils n'en apprendront le français que bien davantage, et en bien plus grand nombre. Ils l'apprendront pour nous envoyer, comme par le passé, leurs voyageurs de commerce, leurs intermédiaires de toutes sortes : « Vous ignorez notre langue, diront ceux-ci, et nous connaissons la vôtre. Usez de nous! Nous sommes à votre disposition pour placer vos propres produits : il y a là un petit bénéfice de commission que vous voudrez bien nous laisser; et par la même occasion, voyez donc ce que nous pouvons vous fournir. »

Voilà pour le commerce et l'industrie. Mais leurs médecins, leurs savants continueront aussi à lire, dans notre langue, toutes les études, toutes les communications de nos hommes de science, et à en accaparer les conclusions sans nommer leurs auteurs; tandis que nous, nous serons incapables de leur rendre la pareille. Vous voyez alors la campagne chez les neutres : « Les Français ne savent rien, les Français ne se tiennent pas au courant. »

Se refuser à apprendre l'allemand est une lourde erreur. Plus un concurrent est dangereux, plus il faut le bien connaître.

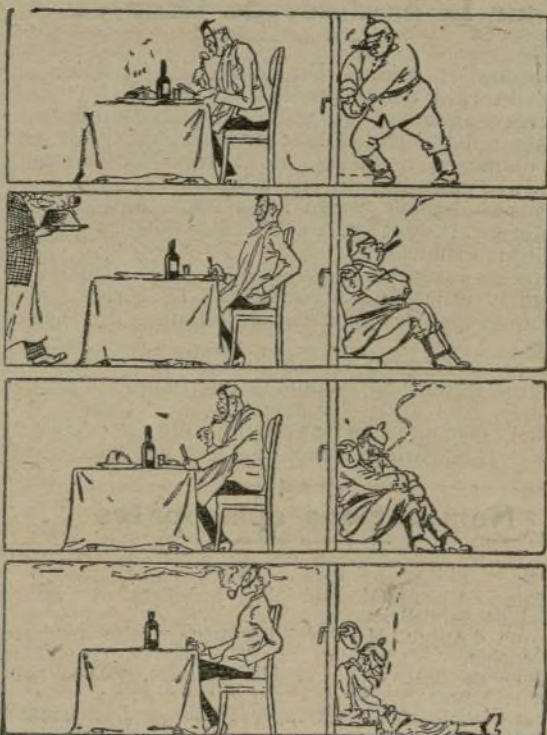
Pierre Mille.

Le front serbe

NICH. — Dans la journée du 25 mai, les batteries serbes ont dispersé un bataillon autrichien qui se fortifiait au nord-est de Koupinovo et annihilé une section de cavalerie et des attelages d'artillerie, qui furent pris sous le feu des canons serbes à quelque distance de cette localité.

Le même jour, un détachement d'infanterie autrichienne, qui avait ouvert le feu contre les batteries serbes près de Dobra, a été dispersé par le tir de ces batteries, qui réussirent également, quelques heures après, à empêcher un débarquement tenté par les Autrichiens dans l'île de Tsokoliana, avec des canots automobiles.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE BLOCUS DE L'ANGLETERRE PAR L'ALLEMAGNE

Ayuntamiento de Madrid

Échos

Le numéro 4306.

Lundi dernier, à 13 h. 55, en quittant la gare Jaurès, la rame de Métro faillit écraser une imprudente fillette. Mais le conducteur de la dernière voiture devança le malheur, sauva l'enfant en bondissant sur le quai et en la dégageant à temps. Nul doute que cet employé avisé n'obtienne la récompense que justifie sa présence d'esprit.

Cet incident mis à part, c'est un homme bien curieux que cet employé-là. Il n'a assurément pas son pareil sur toutes les lignes du sous-sol parisien. Il parle élégamment le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol, l'allemand, l'égyptien, tous les dialectes arabes depuis la Tunisie jusqu'au Maroc, l'hindustani fort convenablement, très suffisamment le turc et le grec, et peut dialoguer avec un Chinois de Shanghai. A. J., modeste autant qu'érudit, ne veut pas que l'on cite son nom. Mais on peut tout de même bien dire qu'au Métro il est le numéro 4306.

Le serrement du Jeu de Paume.

Il y avait foule, dimanche, à l'exposition organisée au Jeu de Paume, par la *Triennale* et les grandes Sociétés. Devant les croquis envoyés des tranchées, on se serrait à huit rangs profonds. Une dame, impatiente, cherchait à faire son chemin. Le malheur voulut qu'au moment où elle réussissait à percer, sur le coin d'une marche, elle trébuchât, brisât, dans un faux geste, une glace sur un dessin et retombât lourdement contre un socle où trônait un plâtre du statuaire Bouisset. Le plâtre fut pulvérisé en trente et un morceaux.

Ajoutons à ce petit incident que, chaque jour, arrivent du front des carnets de dessins aux pages boueuses, que l'on défroisse et dont on expose les meilleures. Hansi et Zislin, d'autre part, viennent d'adresser deux groupes de croquis, maintenant disposés en flanc-garde autour du général Joffre.

Changements d'état civil.

Si l'Allemagne maudit l'Angleterre, l'Angleterre déteste désormais les noms allemands. Les citoyens des Iles, dont l'état civil gardait l'odeur de Boche, font effort et réussissent, par les moyens légaux, à redevenir aussi britanniques dans leur nom qu'ils le sont dans leur cœur. Ainsi, M. Schloss devient M. Castle, Eicholz se mue en Eccles, Gunzenhauser désespère de se traduire et, s'arrêtant à la première lettre, s'appelle maintenant M. Gee; Grumbaum évolue en Greenwood, Haarbleichter en Harburn, Kirschbaum se métamorphose en Knight, ce qui est de la traduction libre; Reusch répond désormais à Royce et Schwabacker à Schaw, ce qui est le comble de l'à peu près.

Au reste, les autorités anglaises contrôlent de près ces nouveaux états civils sous lesquels cherchent volontiers à s'abriter certains Allemands vaguement, très vaguement naturalisés.

Cayenne pepper.

Nous signalions récemment la lettre singulière adressée à notre ministère de la Guerre par un Japonais inventif, lettre où il était proposé d'ajouter à la poudre de nos engins une bonne proportion de poivre de Cayenne. A Rennes, un lecteur d'*Excelsior* reprend, très au sérieux, la proposition à son compte et nous écrit : « Ce n'est pas si baroque que cela en a l'air. Faites l'expérience : réunissez quelques personnes et, sur une pelle chauffée au rouge, versez une cuillerée à café de « cayenne pepper ». Vous verrez la société prendre la porte. »

L'indication est bonne. Si le cayenne n'est peut-être pas encore tout à fait un moyen de se débarrasser de ses ennemis, il peut au moins, dès maintenant, servir à se débarrasser de ses amis.

Disons encore que notre correspondant s'appelle M. Gaze, et qu'il doit s'y connaître.

Il ne faut pas jouer avec le feu.

Deux gendarmes rencontrent un vieil ami. Effusions, embrassades!...

— On va boire un verre, dis?

— Mais comment donc!

Et l'on s'en va vers le café voisin. Mais l'ami est facétieux. Il veut que les gendarmes lui mettent au poing les menottes, histoire de faire une entrée sensationnelle, service qu'un gendarme ne refuse généralement pas. Sitôt prié, sitôt menotté!

Le trio entre donc, solennellement. Puis soudain les deux fonctionnaires stoppent, le talon cloué au sol, un peu... gênés. Dans le fond de la salle est un juge d'instruction.

Si tout de même il avait décerné un mandat d'arrêt!

J'sais pas!

A quelques kilomètres de la ligne de feu : cela se passe à la visite médicale.

— M'sieu le major, j'y vois plus.

— Ferme l'œil gauche. Qu'est-ce que c'est que cette lettre-là?

— J'sais pas...

— Ferme l'œil droit. Et cette lettre-là?

— J'sais pas...

— Approche-toi. Et maintenant?

— C'est que, j'avais vous dire, j'sais pas lire!...

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Insuccès autrichiens sur le front italien

ROME, 1^{er} juin. — Communiqué du grand quartier général italien :

En Carniole, à l'ouest du défilé de Monte Croci, ont eu lieu le 30 mai des combats qui aboutirent à des insuccès complets de l'ennemi, lequel laissa devant nos lignes trente morts et de nombreux blessés.

Pendant la journée du 31 mai, sur toute la frontière ont eu lieu seulement de petits combats, résultant des nouvelles dispositions de nos troupes avancées.

Le mauvais temps, qui continue à produire de sérieuses difficultés, n'a pas eu la moindre influence sur l'état sanitaire et les conditions morales de nos troupes. Les autorités d'Ancone font part que les dommages causés le 24 mai au pont du Chemin de fer situé sur la Maracchia, près de Rimini, ne sont pas dus à des navires ennemis, mais à un dirigeable autrichien qui portait le nom très visible de Ferrara et le drapeau italien.

La prise de Trente serait prochaine

BALE, 1^{er} juin. — On mande de Rome aux Basler Nachrichten que l'état-major italien attribue une grande importance à la prise des ouvrages fortifiés autrichiens de Luserna, Busa, Verla, Cima et Vezana, ainsi que du quatrième fort, qui, hier, a été réduit au silence. Il s'agit là de travaux modernes dont la construction a coûté plusieurs dizaines de millions. La chute de ces positions ouvre aux Italiens l'accès de l'Etch-Thal par Folgaria et leur permet de dominer la vallée de Sugana; elle prouve également la mobilité et la force de l'armée italienne.

Si des opérations continuent avec la même rapidité, la prise de Trente, considérée comme impossible, ne sera pas éloignée.

Aéroplanes autrichiens sur Bari et Brindisi

ROME, 1^{er} juin (officiel). — Ce matin, un aéroplane a survolé Bari; un autre a passé au-dessus de Brindisi. Tous deux ont lancé des bombes.

A Bari, une bombe étant tombée sur le toit d'une maison, une tuile s'est abattue sur un garçon de quinze ans, qui a été grièvement blessé.

A Brindisi, deux personnes ont reçu des blessures légères, et deux maisons ont été quelque peu endommagées.

Navires de la marine marchande transformés en vaisseaux de guerre auxiliaires

MILAN. — La Gazzetta Ufficiale publie un décret à la date du 6 mai, en vertu duquel les vapeurs Citta-di-Palermo, Citta-di-Messina, Citta-di-Catania, Citta-di-Siracusa sont transformés en navires de guerre auxiliaires, conformément aux termes de la septième convention de La Haye sur la transformation de la marine marchande en marine de guerre. (Secolo.)

La valeur de l'armée italienne d'après les critiques allemands

Quelques écrivains militaires allemands ne croient pas suffisant, pour juger l'armée italienne, de rappeler les souvenirs de Novare et de Custoza. Le général Metzler écrit dans le Baersen Courier que l'Italie est capable d'envoyer en première ligne 1.224.000 hommes. On a pourvu au manque d'officiers qui se fait sentir dans tous les pays belligérants, et l'on a rajeuni les cadres. On a complété l'artillerie et l'aviation.

Grâce à neuf mois de travail intense, l'armée italienne se trouve en excellent état pour le nombre et en très bon état pour la qualité. En outre, ses chefs, les généraux Cadorna et Porro, sont des hommes énergiques et compétents.

Le journal ajoute que l'Italie a su tirer parti de toutes les cruelles leçons de guerre, et se rendre compte des méthodes suivies par les Allemands et les Autrichiens.

Le fils aîné du duc d'Aoste sur le front

ROME, 1^{er} juin. — L'Idée Nationale annonce que le duc des Pouilles, fils aîné du duc d'Aoste, et âgé de dix-sept ans, qui a demandé à s'engager comme simple soldat dans l'artillerie, est parti hier pour le front avec le consentement du roi.

Le gouvernement italien réfuterait le discours du chancelier allemand

ROME, 1^{er} juin. — Le Conseil des ministres s'est réuni hier au palais Braschi. Selon le Messaggero, le gouvernement italien préparerait une réfutation au discours prononcé par M. de Bethmann-Hollweg au Reichstag.

Les socialistes réformistes pour la guerre

ROME, 1^{er} juin. — Le comité central des socialistes réformistes a adressé un manifeste à toutes les sections du royaume, les engageant à soutenir la guerre jusqu'à la victoire finale.

AUX DARDANELLES

Trois régiments turcs ont été anéantis

LE CAIRE, 1^{er} juin. — Communiqué officiel sur les opérations aux Dardanelles. — Quinze prisonniers turcs arrivés récemment au Caire déclarent que les pertes ottomanes dans les combats de la presqu'île de Gallipoli ont été considérables.

Le 20^e régiment a été presque entièrement anéanti; son colonel seul a pu échapper à la mort ou à la captivité.

Des pertes presque aussi considérables ont été subies par le 15^e et le 56^e régiment; les pertes en officiers ont été, d'une façon générale, très élevées, et les vides ont été comblés par des officiers de marine et des cadets de l'Ecole militaire.

Les hommes appartenant à toutes les armes, les Nizams, les Redifs et les Mustafio se trouvent maintenant englobés dans une même unité.

L'attaque contre les positions de Krithia a coûté terriblement cher aux Turcs. Ceux-ci avaient reçu de Liman pacha l'ordre d'attaquer de nuit à la baïonnette seulement, le magasin de leurs fusils étant vide; les colonnes s'étaient avancées à l'assaut en formation serrée et avaient été constamment découvertes par des bombes lumineuses et des réflecteurs des alliés; elles subirent une fusillade terrible à bout portant.

Sur régiment de 3.000 hommes, on ne put rassembler que 120 hommes. Après l'attaque, un officier prisonnier déclarait que les pièces de campagne des alliés avaient surpris les Turcs; au moment où ils se rassemblaient pour procéder à une attaque de nuit, ces pièces, aidées par les projecteurs électriques, avaient dirigé contre eux pendant quelques minutes une véritable rafale de shrapnells leur causant de grosses pertes.

« Le débarquement, dit un officier arabe prisonnier, a été difficile et coûteux; mais il fut hardiment exécuté et vos troupes une fois établies sur la péninsule, ce fut notre tour de subir des pertes dans des séries de contre-attaques désespérées, mais sans succès; j'ai été fait prisonnier il y a une dizaine de jours, alors que nous avions eu au bas mot 40.000 tués et blessés. »

Des prisonniers disent que deux bataillons turcs se sont attaqués mutuellement près de Gabatépé, se causant des pertes considérables et se sont enfuis enfin, malgré les efforts de leurs officiers pour les rallier. Ils disent que le feu des mitrailleuses anglaises était particulièrement bien dirigé et violent; le tir des pièces de la marine était parfois très efficace. Les obus étaient souvent si étourdissants et leurs explosions produisaient de telles commotions que les Turcs en restaient comme paralysés.

Certains prisonniers avouent ignorer pourquoi Enver pacha et Talaat bey ont fait la guerre; d'autres maudissent en termes énergiques les Allemands.

Le raid des Zeppelins sur la banlieue de Londres

LONDRES, 1^{er} juin. — Un communiqué officiel au sujet du raid des Zeppelins sur la banlieue de Londres annonce qu'environ quatre-vingt-dix bombes ont été jetées dans diverses localités très peu éloignées les unes des autres. Un certain nombre d'incendies furent allumés.

Trois seulement furent assez importants et nécessitèrent l'envoi du service des pompes à incendie de Londres.

Tous les incendies qui éclatèrent furent promptement et efficacement combattus. Ils furent provoqués par les bombes incendiaires des Zeppelins.

On compte parmi les victimes un petit enfant, un jeune garçon, un homme et une femme, qui ont été tués. Une autre femme est dans un état désespéré. Quelques personnes ont été grièvement blessées. Les chiffres exacts ne sont pas donnés.

Nominations épiscopales

ROME, 1^{er} juin. — Le pape a nommé :

Evêque d'Amiens, M. l'abbé Dubois Villerebel, vicaire général de Saint-Brieuc.

Evêque d'Autun, M. l'abbé Bartholin, vicaire général de Grenoble.

Evêque de Beauvais, M. l'abbé Leserne, vicaire général de Vannes.

Evêque de Dijon, M. Costa de Beauregard, chanoine métropolitain de Chambéry.

Evêque de Digne, M. l'abbé Lenfant, curé de l'église Saint-Antoine de Paris.

Evêque de Périgueux, M. l'abbé Rivière, curé de l'église de la Madeleine de Paris.

La réponse américaine sera énergique

NEW-YORK, 1^{er} juin. — La réponse du président Wilson définira les intentions du gouvernement américain dans la crise actuelle, de façon à ne laisser aucun doute quant à la résolution qu'il se propose de prendre. Le pays est décidé non seulement à parler, mais à agir, s'il est nécessaire, au nom de l'humanité. La tactique allemande de vouloir ignorer le point de vue de l'humanité et de se perdre en arguments techniques sur les points en discussion, recevra une réponse appropriée. La note mentionnera la nature pacifique du Lusitania et sera formulée en termes énergiques.

Le comte Bernstorff aura une entrevue avec le président Wilson demain. Mais à moins qu'il n'apporte une proposition différente de celles fournies par la note de M. von Jagow, la réponse du président Wilson n'en sera pas matériellement affectée. M. Wilson discutera la question avec le cabinet aujourd'hui. La note sera brève, elle sera envoyée probablement jeudi.

M. Wilson accorde audience au comte Bernstorff

WASHINGTON, 1^{er} juin. — Le fait que le président Wilson a accordé une audience au comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, produit une favorable impression. On estime que M. Wilson pouvait seulement recevoir le comte Bernstorff, pour que l'ambassadeur lui offrit des réparations au sujet de la perte du Lusitania.

La Quadruple Entente et les pays balkaniques

M. Bratiano a repris les pourparlers avec les alliés

BUCAREST, 24 mai. — Retardée dans la transmission. — Partout dans les milieux roumains on accueille avec joie la décision de l'Italie d'entrer en guerre aux côtés des puissances de l'Entente.

M. Bratiano, président du Conseil, qui veille avec un soin jaloux sur la direction de la politique étrangère, a repris les pourparlers avec les alliés et il semble que les résultats jusqu'ici obtenus soient satisfaisants.

L'opinion publique se prononce catégoriquement en faveur de l'entrée en campagne immédiate.

Demain sera célébré la fête nationale et une revue doit avoir lieu.

Depuis hier un service de censure contrôle l'expédition et la réception de télégrammes politiques.

Les sentiments amicaux de l'Italie envers la Grèce

ATHÈNES. — Le ministre d'Italie a informé M. Zographos, ministre des Affaires étrangères, à propos du blocus italien dans l'Adriatique, que ce blocus, étant destiné à empêcher la contrebande autrichienne sur le littoral albanais, s'étend jusqu'au point connu sous le nom d'Aspirougha, où commence la frontière épirote.

En conséquence, la côte de Chimarra est exclue des limites du blocus, à l'exception d'une partie insignifiante contestée par le gouvernement hellénique.

On espère lever bientôt le blocus sur ce dernier point. En attendant, le gouvernement italien désire profiter de l'occasion pour donner au gouvernement hellénique l'assurance de ses sentiments amicaux envers la Grèce.

Le ministre de Bulgarie en Roumanie s'est rendu à Sofia

SOFIA. — M. Radef, ministre de Bulgarie à Bucarest, est arrivé à Sofia pour rendre compte au gouvernement de la situation politique en Roumanie et recevoir des instructions relativement à l'éventuelle entente entre la Roumanie et la Bulgarie, entente pour laquelle des ouvertures auraient été faites par cette dernière puissance.

La tension bulgaro-serbe a disparu

ROME. — On assure, de source autorisée, que les négociations russo-italo-roumaines sont en bonne voie, et que la tension bulgaro-serbe a disparu.

GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Phosphatine Falières

Aliment des Enfants

NOUVELLES DU FRONT (Officiel)

Notre succès d'Ablain-Saint-Nazaire (28-29 mai)

Nos troupes ont achevé la conquête d'Ablain-Saint-Nazaire. Elles en avaient occupé, le 12 mai, la plus grande partie. Elles ont fini, le 28 et le 29, ce qu'elles avaient si bien commencé.

Ablain est une très grosse agglomération, ressemblant par sa disposition générale et par la forme de ses îlots au village voisin de Carency. Son orientation est est-ouest au bas des contreforts sud de Lorette. L'extrémité ouest est massée au sud de l'éperon Mathis, l'extrémité est au sud de l'éperon de Souchez. Un fort îlot de maisons, groupé autour de l'église, élargit la profondeur le secteur est du village.

Notre succès du 12 nous avait donné la partie allongée d'Ablain. La partie épaisse, secteur de l'église, était aux mains des Allemands, qui tenaient aussi le cimetière sis à la corne sud-est de la localité. Une forte tranchée à l'ouest du cimetière constituait de ce côté la première ligne allemande.

La préparation de l'attaque.

Le 28, dans l'après-midi, l'excellente division qui avait mené à bien, le 12, l'investissement et la prise de Carency et qui, dans la nuit du 12 au 13, avait occupé Ablain tout entier, si l'ennemi n'eût été encore maître d'un des éperons de Lorette (éperon de la Blanche Voie), jugea le moment venu d'en finir.

Le général commandant la division n'estima pas que de gros effectifs fussent pour cela nécessaires. Il connaissait à fond la position de l'ennemi. Il savait le nombre et l'emplacement des mitrailleuses — cinq dans le cimetière, quatre dans la maison du curé, etc. Après une préparation d'artillerie très minutieuse, il lança son monde à l'attaque.

Nous avons appris depuis, par les prisonniers, que les trois compagnies allemandes qui tenaient le cimetière et les alentours se jugeaient condamnées. Les officiers avaient signalé l'épuisement de leurs hommes, les difficultés des communications avec l'arrière : on leur avait prescrit de tenir tout de même. Le moral des défenseurs était donc ébranlé.

Notre infanterie, au contraire, enhardie par ses succès des jours précédents — cette seule division avait fait, du 9 au 15 mai, 2.700 prisonniers — vibra d'ardeur offensive.

A l'heure dite, et même un peu avant, tout le monde était couché en avant des tranchées de départ, prêt à sauter sur la première ligne allemande. Nos fantassins bondirent, avec un mordant admirable, et prirent pied sur le parapet.

La prise du cimetière.

Le spectacle, à ce moment, est radieux. C'est une journée claire, où ressortent les moindres détails du paysage.

Les maisons d'Ablain se détachent, percées de trous énormes, par où l'on aperçoit les terres blanches des éperons de Lorette ou le ciel bleu. Le clocher de l'église, effondré aux trois quarts, domine encore par un pan de mur qui croule les maisons qui l'environnent.

A voir nos soldats attaquer, on sent que l'assaut sous le soleil est pour eux une fête enivrante. Notre artillerie, qui les suit de son tir impeccable, exécute au delà du cimetière un feu de barrage, qui interdit aux renforts toute intervention. Nous voici dans le cimetière.

Ici, une déception nous attend — momentanée d'ailleurs. Les cinq mitrailleuses ont déménagé. Les tombes sont bouleversées. L'attaque passe comme un ouragan et atteint une pente gazonnée, au bas de laquelle est un chemin de terre.

Par ce chemin, nous remontons aussitôt vers le nord, conformément aux ordres du commandant de l'attaque. Et ce rabattement brusque donne à l'ennemi le signal de la déroute.

L'infanterie française, qui suit le chemin en contrebas ramasse des mitrailleuses et abat à coups de fusil ou de baïonnette une centaine d'Allemands.

La capitulation.

Au même moment, notre deuxième ligne est fixée sur place par une étrange apparition.

Une colonne de gens qui courent débouche sur le talus. Est-ce une contre-attaque? Certains le croient. Mais, bientôt, on se rassure. Car ces coureurs ont tous les mains levées et, si gênante que soit cette attitude, ils font des sauts de lièvre jusqu'à notre tranchée.

Plus de doute : ce sont les Allemands qui se rendent. Ils vont vite ; car, plus encore que nous, ils ont peur de leur artillerie, toujours impitoyable à ce genre de fugue.

D'un seul élan, ils traversent le cimetière, l'ex-première ligne allemande, notre tranchée de départ et arrivent essoufflés à notre tranchée de soutien. Ils sont près de 400, dont 7 officiers, qui déclarent avoir mis fin à une résistance impossible.

Notre succès a été prompt : tout cela s'est passé en moins d'un quart d'heure. Les compagnies placées à droite et à gauche des compagnies d'attaque en profitent aussitôt, avec cette admirable spontanéité dont les récents combats ont fourni tant de preuves.

Le soir tombe. Mais la nuit même ne nous arrêtera pas.

Nous commençons par enlever tout l'îlot de maisons

qui est au sud de l'église. Notre récolte de mitrailleuses s'augmente.

Nos progrès dans Ablain et aux lisières.

En même temps, au delà des lisières d'Ablain, au croisement du chemin de terre signalé ci-dessus et d'une route qui longe la voie ferrée Carency-Souchez, nous prenons d'assaut un fortin connu dans le vocabulaire local sous le nom de « fortin des Quatre-Boqueteaux ».

Nous trouvons là du matériel et des approvisionnements. La lutte dure une demi-heure à coups de grenades. Les Allemands se sentent perdus et ne résistent guère.

Il reste à en finir avec le village : la chose se fait dans la matinée du 29. Presbytère, église, fortement tenus encore, tombent aux mains de nos soldats.

Les Allemands, dans ce dernier îlot, ont trois compagnies qui se battent bien, mais moins bien que nos hommes. De cet effectif de plusieurs centaines de soldats, il en reste 20 vivants que nous faisons prisonniers. Les autres sont tués à la baïonnette ou succombent sous les coups de l'artillerie allemande, qui exécute sur Ablain, perdu pour les siens, un violent tir de représailles.

Cette dernière partie du combat nous coûte plus cher que la première. Ce fait d'armes nous coûte environ 200 tués ou blessés, la plupart atteints par les « marmites ».

Dans l'après-midi du 29, tout Ablain est en notre pouvoir. 500 cadavres allemands en encombrement les ruines. Environ 500 prisonniers et 14 mitrailleuses — sans compter celles que nous retrouverons vraisemblablement dans les décombres — restent entre nos mains.

La C. G. T. contre l'alcool

Une lettre du Syndicat des infirmiers et infirmières des asiles et hospices de la Seine.

M. Th. Gaubert, secrétaire du syndicat des infirmiers et infirmières des asiles et hospices de la Seine, syndicat affilié à la Bourse du travail, vient d'adresser à tous les sénateurs la lettre suivante :

Monsieur le sénateur,

Vous allez être appelé à donner votre avis sur la récente loi de la limitation des débits de boissons, votée par la Chambre.

Quoi qu'on en dise la multiplicité des débits est une cause réelle de l'aggravation des ravages de l'alcoolisme. Il y a en France 483.000 débits déclarés, mais combien y en a-t-il de clandestins ! Ce qui fait un débit pour 80 habitants. C'est un triste record, car à côté de nous, il y a un débit pour 246 Allemands, un pour 380 Américains, un pour 430 Anglais et un pour 3.000 Suédois.

Il est de la plus haute nécessité d'arrêter la consommation de l'alcool. C'est une source de maladies, suicides, crimes, divorces, disputes, mauvais ménages, de ruines, de folie et de dégénérescences. Devant des constatations aussi lamentables, il ne peut être question de liberté commerciale, le Sénat fera œuvre de préservation sociale en limitant le nombre des assommoirs. Ceux qui existent suffisent largement à empoisonner le peuple.

L'Académie de médecine, l'Académie des sciences morales et politiques, le Comité National des femmes françaises, les fédérations sportives, la Ligue des Droits de l'homme et du citoyen, la Confédération générale du travail, beaucoup de fédérations nationales et de syndicats ouvriers sont entrés en lutte contre l'alcool et le rôle dégradant de l'estaminet. Voici l'ordre du jour voté à l'unanimité par les délégués au Congrès de Paris de la Fédération des services de santé de France et colonies (septembre 1912).

« Le Congrès décide :

« Une intense propagande antialcoolique sera créée dans tous les syndicats adhérents à la fédération ;

« La Fédération des S.S. invitera les fédérations adhérentes à porter cette question à l'ordre du jour du prochain Congrès confédéral et à lutter elles-mêmes contre les ravages de l'alcoolisme ;

« Invite la C.G.T. à entreprendre une campagne pour la limitation des débits de boissons ;

« Invite les militants à joindre le geste à la parole et à boycotter sérieusement l'alcool. »

Le Parlement français ne peut décemment rester en arrière des gouvernements russe, anglais, suédois et, peut-on le dire, du gouvernement allemand qui n'a pas hésité à autoriser la vente de l'alcool que dans les pharmacies.

Nous espérons, Monsieur le sénateur, que vous placerez l'intérêt de la race française au-dessus de tout et que vous n'hésitez pas à voter le projet arrêtant enfin le nombre des débits et, qu'en suite, nous marcherons vers d'autres victoires, car il faut que l'infâme alcool soit mortellement atteint. Il a fait assez de victimes et couler assez de larmes

La Guerre
anecdote

Leur barbarie

Du Temps :

Un soldat allemand d'origine polonaise a fait devant un officier d'état-major une déposition écrite et signée qui atteste les atrocités commises par certains corps de troupe allemands :

« Un soldat français avec un sabre — je ne sais s'il était officier ou adjudant — était sans connaissance et gisait là comme mort. Notre *feldwebel* nous donna l'ordre de nous assurer que les Français restés là étaient bien tous morts. Un Allemand prit sa baïonnette et, à toute volée, l'enfonça dans le ventre du Français évanoui. L'officier français reprit ses sens, tant la souffrance fut grande, et cria beaucoup. A ce moment, un sous-officier d'artillerie bavaroise s'approcha et lui tira une balle dans la tête. On agit de même avec ceux des Français qui restaient là blessés, puis on les dépouilla. »

Un père qui veut venger son fils

Du Courrier de l'Armée :

Dans notre volumineux courrier postal quotidien, une simple carte attire notre regard et nous trouble l'âme. Elle émane d'un volontaire de quarante-trois ans, Jean H., de Schaerbeck, qui a pris un engagement pour la durée de la guerre. Jean H. est en ce moment dans un camp d'instruction. C'est de là qu'il nous adresse ce billet éloquent dans son laconisme fruste :

« Depuis des mois, je veux revoir mon fils ; n'y parvenant pas, je m'engage dans son régiment pour combattre à ses côtés — et, s'il est mort, pour le venger ! »

L'art d'être mère

De la Croix :

Seul des trois enfants du roi Albert, le prince Léopold, duc de Brabant, est en Belgique. Soldat au ... de ligne, le petit prince manœuvre presque chaque jour avec ses grands frères d'armes.

La reine éprouve une grande fierté de la noblesse d'âme de son fils aîné, et elle se plaît à le photographier lorsqu'il s'en revient de la manœuvre avec sa compagnie. Elle a envoyé des exemplaires de ces photographies à tous les chefs du prince, notamment au général.

L'intrepide commandant de la brigade dont fait partie le ... de ligne, et au colonel qui commande ce régiment. Sur ces photographies, la reine a écrit des dédicaces qui traduisent de charmante façon sa reconnaissance de mère.

Prédictions

Du Journal des Débats :

Des mathématiciens, frottés d'un peu d'histoire, assurent qu'une opération d'arithmétique élémentaire permet de fixer l'époque du traité de paix. Prenez, disent-ils, les dates des trois guerres franco-allemandes. Chacune d'elles a chevauché sur l'espace de deux ans. Additionnez 1814 et 1815 ; cela donne 3.629. Additionnez deux à deux les chiffres de ce total : vous obtenez 9 et 11, autrement dit 9 novembre ; c'est la date du traité de Paris.

Faites de même pour la guerre suivante. 1870+1871=3.741. Additionnez deux à deux les chiffres de ce total : vous obtenez 10 et 5, autrement dit 10 mai ; c'est la date du traité de Francfort.

Renouvelez l'opération pour la guerre d'aujourd'hui. 1914+1915=3.829. Additionnez deux à deux : vous obtenez 11 et 11, autrement dit 11 novembre. C'est la date du traité de demain.

Et comme un traité de paix ne se signe pas en un jour, comme les négociations pour les deux précédents ont duré plus de trois mois, ces mathématiciens en concluent que la guerre sera finie en août. Leurs calculs sont exacts ; leurs souvenirs historiques sont un peu moins fidèles. Si le traité de Francfort date bien du 10 mai, le traité de Paris ne date pas du 9 novembre, mais seulement du 20. Vous me direz qu'il y a, l'accord était virtuellement conclu. Quand une prédiction ne se trompe que de onze jours, c'est déjà fort joli.

Pensons à nos "Poilus"

Nos abonnés nous ont apporté une collaboration précieuse en nous aidant à organiser un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front, auxquels nous apportons ainsi quelques heures de distraction au cours des longues et pénibles journées.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

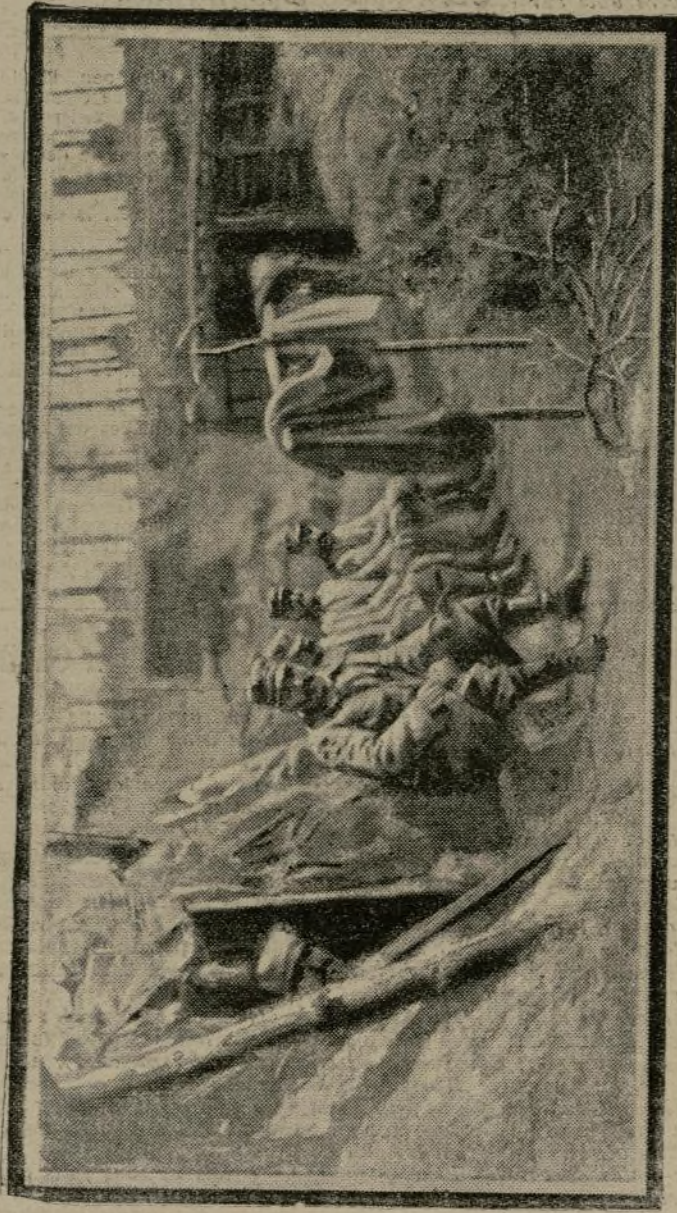
La régularité de ces envois est assurée ; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs raux).

A la frontière



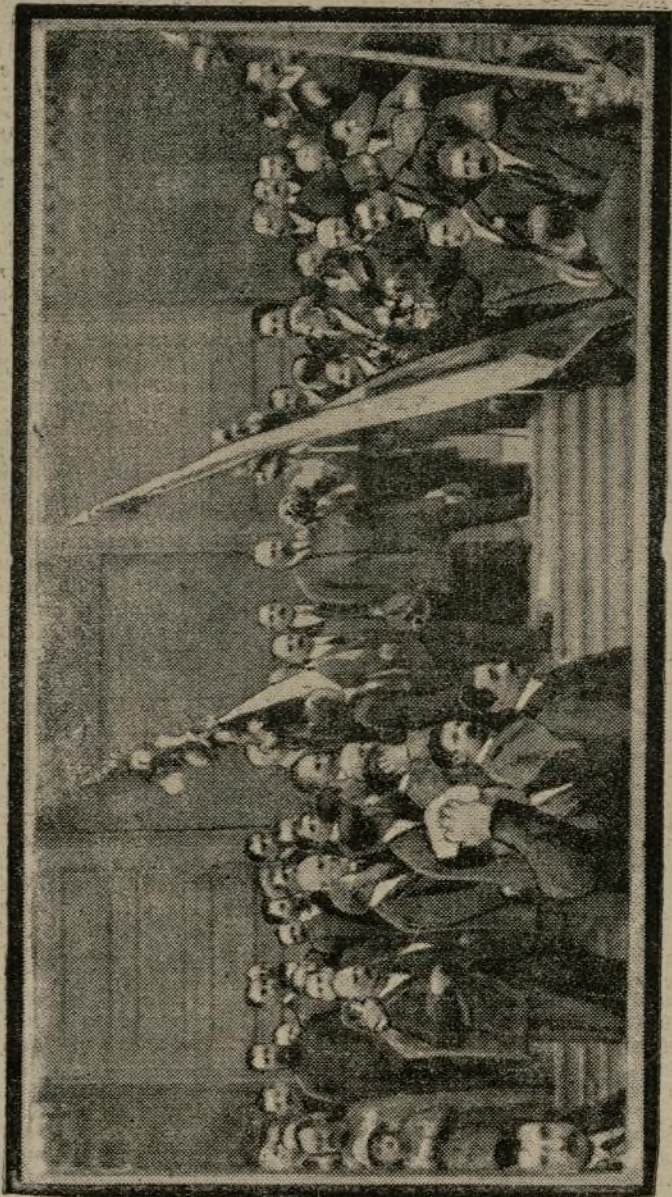
C'est, à l'est du front, une tranchée toute proche de la frontière. Encore un élan de cent mètres et l'on établira des gourbis en Alsace. Ce ne seront d'ailleurs pas les premiers.

Les aviateurs italiens à Pau



Pau vient de faire une belle ovation à vingt aviateurs militaires italiens venus parfaire leur instruction. La cérémonie fut ponctuée des cris de : « Vive l'Italie ! Vive la France ! »

Manifestation franco-italienne à Lyon



Par milliers, les Lyonnais ont fait cortège, le 27 mai, aux mobilisés italiens regagnant leur patrie. Parmi les bannières, on salua le drapeau improvisé des Garibaldiens. Le préfet a reçu à la préfecture la délégation officielle et a félicité les Italiens de leur foi patriotique.

Pour le défilé !



Capturés à V...-T..., de nombreux prisonniers, après l'interrogatoire, ont vidé leurs poches et défilé devant leur vainqueur, le général G..., commandant la division qui s'illustra sur ce point du front.

Roumanie ?



A BRAÏLA M. FILIPESCO (X) VA PARLER EN FAVEUR DE L'INTERVENTION



PAYSANS RÉSERVISTES
EN ROUTE POUR LA CASERNE



LA LÉGATION D'AUTRICHE HONGRIE
GARDEE PAR LES GENDARMES

Maints indices permettent d'induire que la Roumanie se prépare à participer à la grande opération salvatrice. Les approvisionnements en munitions y sont activement complétés; certaine nation alliée a envoyé aux Roumains de nombreux avions. De nombreux postes de télégraphie sans fils ont été établis. Et, en attendant, autour des grands leaders de la guerre — M. Filipesco entre autres — le peuple exprime son franc désir, alors que les légations d'Autriche-Hongrie sont gardées militairement et que recrues et réservistes rejoignent leurs corps en toute hâte.

La Vie Féminine

Pour sa patrie

Mme Vandervelde a fait, hier, sous les auspices de la *Vie Féminine* et sous la présidence de M. Brieux, de l'Académie française, sa première conférence en langue française, au théâtre Réjane, qui a retenti d'acclamations fréquemment répétées. Ce fut un beau succès pour la brillante oratrice, Anglaise d'origine, Belge de cœur, et qui pourrait être Parisienne pour son charme et son élégance. Oh! les admirables yeux bleus, intelligents et bons, dans une physionomie extraordinairement mobile et qui s'altère soudain au souvenir des atrocités vues ou soupçonnées!

Mme Vandervelde nous rappelle l'angoisse et la confiance des premiers jours, le dévouement des femmes, qui n'hésitaient pas à aller porter des vivres aux soldats dans les tranchées, et les espoirs de ce petit peuple héroïque qui rêvait d'arrêter la horde des barbares.

Hélas! les jours de deuil sont venus. Mme Vandervelde parle avec émotion des villes qui ont disparu : Louvain paraît lui être particulièrement chère. Elle pleure l'église Saint-Pierre, l'église Saint-Michel, Saint-Jacques et Sainte-Georgette, l'Université et ses 150.000 volumes ou manuscrits...

Mais la grande douleur, c'est l'occupation allemande, c'est la vie de tous les jours à côté de ces êtres que l'on ne peut s'empêcher de haïr.

Pourtant, le peuple ne se laisse pas intimider. 800 employés des postes refusent de travailler pour les Allemands; 740.000 ouvriers chôment, ne voulant rien faire pour aider l'ennemi, et la plupart des travailleurs qui gagnaient de 15 à 20 fr. par jour se contentent d'un salaire quotidien de 1 fr.; ils vivent de pain ou de soupe, eux et leur famille, afin de ne rien devoir aux « Boches ».

Il est vrai que cette fière attitude est enseignée aux Belges par leurs dirigeants: Mme Carton de Wiart, femme du ministre de la Justice et que les barbares viennent de prendre en otage, n'avait pas voulu s'éloigner; elle estimait que « ses enfants qui un jour, peut-être, prendront part au gouvernement du pays, devaient se rendre compte des souffrances et des privations de leurs compatriotes » et cela, malgré les dangers courus.

Aussi la charmante oratrice ne craint-elle pas d'affirmer: « C'est une chose auguste et sacrée que d'être citoyen d'une nation martyre. Cette pensée, hélas! ne peut nourrir ceux qui ont faim ni sécher les pleurs des enfants. Mais, dans les bons jours à venir, ce sera une fierté, ce sera une noble chose que d'être Belge, plus noble que de conquérir le monde avec des canons. »

Certes, la Belgique conserve, dans sa détresse, une fière attitude; elle mérite toutes les sympathies et tous les secours.

Ils ne lui font d'ailleurs pas défaut; la plupart des pays d'Europe ont donné l'hospitalité et l'aide pécuniaire à ses enfants exilés; quant à l'Amérique, Mme Vandervelde estime à plus de 21 millions les sommes envoyées par la *Commission Américaine*. Malheureusement, les besoins sont infinis; l'ardente patriote compte aller en Angleterre reprendre ses plaidoyers en faveur des malheureux, elle veut continuer sa lutte contre la misère et contre la faim.

Et pour mieux nous faire connaître ceux en faveur desquels elle demande notre aide, Mme Vandervelde nous dit les vers émouvants du poète belge, Emile Cammaerts, que nul ne put entendre s'efforcer de frémir; les voici:

APRÈS ANVERS

Chantons, Belges, chantons,
Même si les blessures saignent, même si la voix se brise;
Plus haut que la tourmente, plus fort que les canons,
Chantons l'orgueil de nos défaites,
Par ce beau soleil d'automne,
Et la joie de rester honnêtes
Quand la lâcheté nous servirait si bonne.

Au son du tambour, au son du clairon,
Sur les ruines d'Aerschot, de Dinant, de Termonde,
Dansons, Belges, dansons,
En chantant notre gloire,
Même si les yeux brûlent, si la tête s'égare,
Formons la ronde!

Avec des branches de hêtre, de hêtre flamboyant,
Au son du tambour,
Nous couvrirons les tombes de nos enfants.
Nous choisirons un jour
Comme celui-ci,
Où les peupliers tremblent doucement
Dans le vent,

Et où l'odeur des feuilles mortes
Embaume les bois,
Comme aujourd'hui,
Afin qu'ils emportent
Là-bas
Le parfum du pays.

Nous prions la terre qu'ils ont tant aimée
De les bercer dans ses grands bras,
De les réchauffer sur sa vaste poitrine
Et de les faire rêver de nouveaux combats :
De la prise de Bruxelles, de Malines,
De Namur, de Liège, de Louvain,
Et de leur entrée triomphale, là-bas,
A Berlin!

Chantons, Belges, chantons,
Même si les blessures saignent, et si la voix se brise;
Plus haut que la tourmente, plus fort que les canons,
Même si les blessures saignent, même si le cœur se brise;
Chantons l'espoir et la haine implacable,
Par ce beau soleil d'automne,
Et la fierté de rester charitable
Quand la vengeance nous servirait si bonne!

N'est-ce pas vraiment chose glorieuse que d'être
citoyen de cette nation martyre ?

Marie Galtier.

Ça et là

Elle s'appellera « France ».

France est une ravissante poupée qui va être offerte à S. A. R. la mignonne princesse Marie-José de Belgique par l'œuvre du Poupon Belge, que dirige avec beaucoup de zèle et de dévouement Mme Léon Schilz.

France et son trousseau seront exposés, demain 3 juin, dans la matinée, au théâtre Albert-I^{er}.

Le salut des « Femmes françaises » aux femmes d'Italie.

C'est une bien jolie lettre qui a été envoyée en Italie par le comité de la « Croisade des Femmes françaises ». On y lit notamment les paroles suivantes : « Vous avez mesuré votre courage. Vous avez vu par nous ce qu'il en coûte de vouloir une patrie intacte, fière et libre. Comme nous, vous aurez parmi vous des mères en larmes, vous connaîtrez l'angoisse de l'incertitude, l'angoisse pire de celle qui n'attend plus de nouvelles. Vous soutiendrez de jeunes fronts sanglants. Vous recueillerez des souffles d'angoisse dans la nuit silencieuse des ambulances... O nos sœurs italiennes, nos mains se rejoindront vos mains à toute heure, car nous sommes vos aînées dans l'épreuve... Et puis vous regarderez avec nous, là-bas, vers l'aube rayonnante de la victoire. Vous ferez l'Italie de demain. Votre terre de beauté sera aussi la terre glorieuse et puissante, baignée par une mer où se refléteront ses villes délivrées. Les chants joyeux de vos fils se répoudront d'une rive à l'autre de l'Adriatique... Et le monde saura que, pour la juste guerre, le cœur des femmes fut aussi ferme que le glaive des hommes, sur le sol où coula le sang des Gracques, mais non les larmes de Cornélie. »

Comprend-on, maintenant, pourquoi il y a tant de héros dans nos armées ?

Contre les GAZ ASPHYXIANTS

Le Laboratoire Robert et Carrière, à qui sont dues tant d'innovations qui ont rendu les plus grands services à nos soldats (iode en ampoules-pinceaux, pharmacies du soldat, aliments en tubes, etc.), vient de créer contre les gaz asphyxiants un masque, dont on a pu constater la parfaite efficacité, et qui remplacera avantageusement les modèles improvisés, un peu sommaires, employés jusqu'à présent.

Ce masque est constitué par une sorte de cagoule imperméable, de nuance verdâtre, munie pour la vue de lunettes incassables, et, pour la respiration, d'une ouverture recouverte d'un matelas très épais de mousseline.

Lorsque le soldat verra venir le nuage asphyxiant, il n'aura qu'à se coiffer de la cagoule après avoir versé sur le matelas la solution anti-asphyxiante contenue dans un tube d'étain incassable.

Même au centre des vapeurs délétères, il continuera à respirer avec facilité, l'air pouvant seul passer à travers les matelas, les gaz chlorés et bromés étant retenus au passage par la solution.

Le même Laboratoire, continuant sa magnifique série de perfectionnements, vient de créer une li-gature individuelle d'un maniement idéalement simple, pour arrêter instantanément les hémorragies les plus graves.

On trouvera ces précieux objets à la Pharmacie Robert, 37, rue de Bourgogne, Paris. Le masque anti-asphyxiant complet (breveté), 9 fr. 50 ; franco 10 fr.; la li-gature hémostatique (dépôtée), 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 60.

Dernières nouveautés : Ouate camphrée contre l'odeur cadavérique, 0 fr. 70 franco ; Tube de mixture contre les piqûres de moustiques, 1 fr. 10 franco ; Comprimés d'Ellixir parégorique contre la diarrhée, 1 fr. 35 franco.

LANGUES LEÇONS & TRADUCTIONS PIGIER
Boulevard Poissonnière, 19

L'Exposition rétrospective

Dans un coquet petit salon qui fait suite au grand hall où trônent les poupées modernes, s'abrite discrètement l'exposition rétrospective.

On a voulu éviter à toutes ces demoiselles aux atours quelque peu fanés la crudité du grand jour et le contact par trop immédiat des jouets aux décors un peu voyants; cette demi-teinte sied admirablement aux reliques.

En entrant dans la salle, jetons un coup d'œil sur ces délicieux bustes en cire sculptés par Renée Vauthier; ils représentent avec beaucoup d'art les différents types que nos alliés les Anglais ont fait venir des bords du Gange : les yeux d'un blanc bleuté, les dents éblouissantes, rien n'y manque et c'est saisissant de vérité.

À côté de ces charmants sujets en cire, nous trouvons une amusante série de petits mobiliers de poupée du dix-huitième siècle, en bois de noyer ou en bois de rose plaqué. C'est la collection de M. d'Allemagne, qui a voulu montrer à côté des commodes et des armoires, les jeunes personnes auxquelles elles étaient destinées.

Sur la tablette du milieu, nous apercevons ces poupées silhouettes dont la figure et les membres sont en papier rehaussé d'aquarelle. Leurs costumes exécutés avec les broderies et les étoffes employées par les grandes dames de la cour, servaient alors de carte d'échantillon aux couturiers réputés qui voulaient faire porter au loin un spécimen des modes françaises.

Un peu plus moderne est ce petit modèle de voiture à vapeur qui date de 1820, bien avant l'invention des chemins de fer. On y retrouve déjà une partie des principaux organes de nos automobiles, tels que : le volant, la chaîne, le carter, etc., et cet ancêtre d'une de nos plus grandes industries est devenu une relique précieuse.

C'est avec une pieuse sollicitude qu'a été conservé le régiment de soldats en plomb fabriqué, jadis, pour le duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe, et que nous devons à l'obligeance du capitaine Roger Troussel. Patinés par le temps, ces soldats uniformément rouges et bleus ont pris une teinte à la fois vive et atténuée qui est un enchantement.

Voici maintenant les chambres du dix-huitième siècle meublées par la *Vie Féminine*.

De gentilles figurines, installées autour d'une table de jeu d'un travail délicat, paraissent absorbées dans une partie de cartes, tout en maniant les adorables éventails de la maison Denizot; à côté, ce sont de délicieux petits meubles qui semblent se trouver tout à leur aise au milieu d'un décor exécuté spécialement à l'échelle de leur taille. Notons un joli lit Louis XVI, un mignon buffet-dressoir, une minuscule horloge hollandaise, une chaise-longue Louis XIV qui fut certainement le chef-d'œuvre de quelque compagnon menuisier ou sculpteur et, enfin, une adorable petite commode en vernis Martin gracieusement offerte à la *Vie Féminine* par Mme L...

Cette petite merveille est le seul objet de l'exposition rétrospective qui puisse faire la joie d'un collectionneur, car elle seule porte l'étiquette : « A vendre ».

Dans l'angle de l'Exposition se tiennent les troupes de réserve; ce sont de petits soldats en pâte, revêtus de l'uniforme Louis-Philippe; la poitrine bombée, la taille exagérément fine, ils nous paraissent quelque peu grotesques aujourd'hui.

Au-dessus, c'est Napoléon III avec tout son état-major, d'une exactitude tellement rigoureuse qu'il est aisé d'appeler chacun des maréchaux par son nom.

Ne quittons pas l'exposition sans admirer les poupées de son ou les exquises grisettes 1830 de Mme Rigaud, ainsi que les délicieux objets appartenant à Mlle Guérin.

Dans la dernière vitrine, faisant vis-à-vis aux cires de Mlle Vauthier, est exposée la collection de hochets de Mme Lang. L'un d'eux représente une chimère d'argent; l'autre, un polichinelle; un autre, Pierrot rieur; un autre encore, un mignon perroquet enroulé dans une cage.

Sur la tablette du dessus, nous pouvons admirer de magnifiques hochets d'or avec des manches de corail rose, de nacre ou d'ivoire... Mais il faut les avoir vues pour se représenter l'enchantement de toutes ces petites merveilles, de toutes les formes et de toutes les époques.

Notre exposition rétrospective obtient d'ailleurs le plus vif succès, ce dont nous sommes très heureux, car elle a un double but : charmer les amateurs de jolies choses, très nombreux en France, et prouver que l'industrie du jouet n'exclut pas le beau; l'attente bien comprise de nos artistes et de nos fabricants ne peut donner que d'excellents résultats : à savoir des jouets à des prix très convenables qui amuseront nos bambins en cultivant leur goût esthétique et qui parviendront à nos petits-enfants comme une preuve de notre art, de notre fantaisie et de notre habileté.

A LA CHAMBRE

La reconstruction des villes détruites

La Chambre a terminé hier l'examen du projet de loi dû à l'initiative de MM. Charles Beauquier et Jules Siegfried et relatif à l'obligation imposée aux villes de dresser des plans d'extension et d'embellissement. Nous en avons exposé samedi dernier l'économie, en faisant ressortir l'intérêt qu'il présente pour les villes dévastées par l'invasion et qu'il va falloir reconstruire.

M. Doizy a présenté à ce propos un amendement tendant à ouvrir un premier crédit de dix millions « pour servir à l'édification de constructions temporaires, établies suivant toutes les règles de l'hygiène, dans les agglomérations totalement ou partiellement détruites au cours de la guerre actuelle. »

Au nom du gouvernement, M. Jacquier, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, a reconnu la nécessité de ces constructions temporaires, qui faciliteront et hâteront la reprise de la vie économique dans les régions envahies. Et l'amendement de M. Doizy a été disjoint et renvoyé pour avis à la commission du budget. Il se justifie par la situation tout à fait anormale qui est faite aux malheureuses populations de ces villes martyres par suite des mesures prises par le gouvernement en vue d'interdire pendant un certain temps toute reconstruction dans les régions saccagées; ces mesures ont pour but d'empêcher que des reconstructions procédant de fantaisies individuelles fassent obstacle à des réédifications collectives. La ville de Reims a donné à ce sujet un exemple qui ne saurait être trop loué: elle a, en effet, préparé déjà des projets de reconstruction des quartiers détruits, avec le double souci d'observer à la fois les règles de l'hygiène et de l'esthétique et ses représentants ont demandé eux-mêmes au ministre de l'Intérieur qu'il soit sursis aux réparations importantes et aux réédifications d'ensemble jusqu'à ce que ces projets aient été approuvés et puissent être mis à exécution.

Mais, tout en reconstruisant, on respectera les ruines qui ont un caractère historique, et, comme l'a déclaré le président de la commission, M. Arthur Rozier, « il est bien entendu que toutes les pierres sacrées qui témoignent de la gloire de nos ancêtres seront l'objet de mesures de protection spéciales ».

Enfin, comme ce n'est pas tout de dresser des plans, M. l'abbé Lemire s'est justement inquiété de savoir comment les municipalités pourraient empêcher la spéculation sur les terrains que fera naître l'établissement de plans nouveaux. Il ne faut pas que les uns paient la beauté et que le profit aille à d'autres. Il existe bien une loi de 1807 qui pourrait empêcher cette spéculation, mais elle est tombée en désuétude. A son défaut, M. Lemire a demandé qu'on fixât une indemnité d'expropriation, ainsi qu'une indemnité de plus-value au profit des communes. Ces deux questions étant pendantes devant le Sénat, M. Jacquier s'est engagé à faire tout ce qui dépendait de lui pour obtenir de la haute assemblée un vote qui satisfasse M. Lemire. Et l'ensemble du projet de loi à l'étude a été, sur le coup de 7 heures, adopté à mains levées. — ANDRÉ DORCIAC.

Nouvelles parlementaires

La proposition de loi Dalbiez et les auxiliaires

M. Paté, rapporteur de la proposition Dalbiez, a bien voulu, pour répondre aux demandes du public, en ce qui concerne la situation des auxiliaires, nous faire les déclarations suivantes : « D'après la proposition Dalbiez que j'ai l'honneur de rapporter devant la Chambre, les hommes mobilisés et mobilisables qui ont été versés ou maintenus dans le service auxiliaire par les conseils de revision, les commissions de réforme et la commission des trois mé eciens n'auront pas à passer la visite. La commission de l'armée a voulu par là montrer toute la confiance qu'elle a dans le corps médical. Pour ma part, ayant pleine confiance en lui, j'ai été heureux d'exprimer ainsi les sentiments de la commission. Il ne nous est pas possible de nous expliquer plus clairement; nous espérons que, cette fois, nous aurons été compris. »

Pour les habitants des régions envahies

La commission d'assurance et de prévoyance sociales a entendu M. Accambray sur sa proposition de loi tendant à attribuer une allocation supplémentaire aux mobilisés dont les familles sont restées dans les départements envahis et à constituer un pécule aux premiers. M. Pottevin a été désigné comme rapporteur provisoire de cette proposition.

Les Russes progressent dans le Caucase

PÉTROGRAD, 1^{er} juin. — Communiqué de l'état-major du Caucase : « Dans la direction du littoral et de la vallée du Tchouk, on a signalé une fusillade. »

Dans la direction d'Olty, nos patrouilles ont repoussé les postes turcs dans la région d'Akhadon.

Dans la direction de Van, après un combat près du village de Manghelaï, les Turcs se replient vers l'ouest sous notre poussée.

La note allemande déçoit le gouvernement américain

WASHINGTON. — Le gouvernement des Etats-Unis voit avec regret que Berlin et Washington en sont venus au point où leurs chemins divergent. L'aperçu donné par l'ambassadeur à Berlin de la réponse allemande relative au *Lusitania* a causé de la déception et de l'ahurissement. La lecture du texte complet de cette note n'a fait qu'accentuer ces premières impressions.

Ni le président Wilson, ni M. Bryan ne veulent se livrer à des commentaires; mais les autres personnalités gouvernementales montrent moins de réserve; elles ne cachent pas que la réponse de Berlin a créé une situation grave dans les relations diplomatiques des deux pays.

L'attitude du président, ce matin, témoigne non seulement d'une résolution ferme, mais d'une certaine surprise. Après son premier déjeuner, M. Wilson est allé faire une longue promenade en automobile, emportant avec lui la note de Berlin. Au retour de cette promenade solitaire, qui a duré trois heures, le président s'est rendu à son cabinet, où il a rédigé un brouillon à sa réplique à Berlin. Il la tapera lui-même à la machine à écrire, sans le concours de ses secrétaires, et la soumettra demain au cabinet.

Ceux qui connaissent la mentalité du président annoncent qu'il priera poliment Berlin de considérer de nouveau les points spécifiques soulevés dans la note relative au *Lusitania* et de donner à Washington une réponse spécifique. (Daily Telegraph.)

Conseil de cabinet

LONDRES. — De Washington au Daily Telegraph : « Tout le monde s'accorde à penser ici que le gouvernement allemand, bien qu'ayant rédigé sa réponse sur un ton poli, n'admet rien, ne concède rien et évite avec soin d'examiner les questions vitales en jeu. »

La décision de Washington sera connue aussitôt après la réunion du conseil de cabinet qui se tiendra aujourd'hui. »

L'opinion de M. Taft

NEWHAVEN, 1^{er} juin. — M. Taft, ancien président de la République, commente la réponse allemande en ces termes : « Cette réponse ne répond pas et n'est pas concluante. »

Le torpillage du « Gulfight »

WASHINGTON, 1^{er} juin. — M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a télégraphié de cette ville à M. Bryan que c'est par erreur que le vapeur américain *Gulfight* fut torpillé par un sous-marin.

Un concert à l'hôpital des Alliés

Sous la présidence de M. Charles Dumont, ancien ministre, et de Mme Dumont, fondateurs de l'Hôpital des Alliés (annexe du Val-de-Grâce, 95, boulevard Arago), un beau concert était donné hier dans une salle voisine, au profit des blessés amputés. De nombreux amis étaient venus apporter leur offrande.

Au programme : Mlle Charvet, Mmes Caristie-Martel, Germaine Ballac, Mary-Boyer, Gropéano, Delarue-Mardrus, Lucy Pezet, MM. Sarmiento, Lucien Boyer. Le-



M. SARMIENTO chante l'hymne à Garibaldi.

quien. Mme Regina Badet a dit, d'une voix puissante les *Deux Cultures et Camarades*.

La politique elle-même a fait entendre des accents poétiques : M. Trouillot, sénateur, ancien ministre, a dit spirituellement des sonnets de circonstance.

Dominique Bonnaud a chanté la *Chanson des Poilus du 20^e corps*, qui est devenu légendaire dans les tranchées et qui a entraîné récemment nos braves à l'attaque de Neuville-Saint-Vaast.

Miguel Zamacois, l'auteur des *Bouffons*, a fait frissonner l'auditoire avec son interprétation contre la trahison.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Mille-

rand, ministre de la Guerre, ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

Sir Edward Grey va se reposer. — LONDRES. — On annonce officiellement que sir Edward Grey, ministre des Affaires étrangères, a reçu de ses médecins le conseil de s'abstenir de tout travail pendant une courte période pour se reposer la vue. Pendant son absence, lord Crewe sera chargé de l'intérim du ministère des Affaires étrangères.

Obsèques du général Azcarra. — MADRID. — Les obsèques du général Azcarra, président du Sénat, ancien ministre de la Guerre, ont eu lieu hier après-midi, en présence des autorités civiles et militaires. Le roi s'était fait représenter; le Sénat et la Chambre avaient envoyé des délégations.

M. Venizelos à Lemnos. — ATHÈNES. — M. Venizelos a quitté Mytilène pour se rendre à Lemnos.

L'ajournement du Reichstag. — LA HAYE. — Suivant une dépêche de l'agence Wolff, le Reichstag s'est ajourné jusqu'au 18 juin.

L'emprunt autrichien. — ZÜRICH. — Selon une dépêche de Vienne, le terme de l'emprunt autrichien sera encore reporté.

Les immeubles détruits pendant l'invasion. — BEAUVAIS (Dép. partie.). — Nous avons annoncé dernièrement l'arrêté pris par le préfet de l'Oise au sujet de la reconstruction des immeubles détruits pendant l'invasion allemande. Cette question a soulevé une certaine émotion dans la région sensilienne qui, on le sait, fut très éprouvée. L'intervention de l'autorité militaire a pu faire croire que l'ordre venait du ministre de la Guerre et qu'il reposait sur la crainte d'un retour possible de l'ennemi. Or, cette interprétation n'a rien de fondé.

Un meurtre. — A la suite d'une discussion, Eugène Krauss, logeur, 88, avenue Gambetta, à Courbevoie, a grièvement blessé d'un coup de revolver Emile Billet, seize ans, demeurant 3, rue de l'Industrie. Le blessé est à Beaujon; le meurtrier au Dépôt.

Accident mortel. — Boulevard de la République, à La Garenne, une collision s'est produite entre un tramway et une tapissière conduite par M. Jules Achter, 20, rue Kléber. Ce malheureux a été tué sur le coup.

Un taxi dans une boutique. — Hier, vers deux heures de l'après-midi, qual du Louvre, à Paris, par suite d'un dérapage, un taxi-auto a franchi le trottoir et a démolé une boutique d'engins de pêche. Une passante, Mlle Lucie Dupont, vingt-six ans, cartouchière, 21, rue de Boulainvilliers, a été grièvement blessée à la tête et aux jambes. Transportée à La Charité.

Tuë d'un coup de brancard. — Boulevard Richard-Lenoir, à Paris, un tramway Bastille-Saint-Ouen heurte une voiture de livraison. Le conducteur de cette dernière est atteint par un brancard et meurt presque instantanément.

Mort tragique d'un conseiller municipal. — FALAISE (Dép. partie.). — M. Albert Marie, conseiller municipal de Falaise, est tombé de sa voiture et a eu la tête broyée entre la roue de celle-ci et une muraille.

L'imprudence fatale d'un enfant. — FALAISE (Dép. partie.). — Le jeune Marcel Falaise, âgé de sept ans, en voulant monter sur le marchepied d'un wagon du tramway départemental, à Perrières, est tombé et a été écrasé.

La rééducation des blessés de la guerre. — ORLÉANS (Dép. partie.). — Le conseil municipal vient d'adopter le projet de création (d'après le projet de Mme la colonelle Chassot) d'une école de rééducation des blessés et infirmes militaires, au dépôt des convalescents d'Orléans.

La guerre aérienne

Dans la matinée de lundi, des taubes ont survolé Bar-le-Duc, Gérardmer et Epinal; aucun accident ni incident. La première ville reçut trois bombes, au lieu dit Vaux-de-Naives; dans les deux autres localités, les taubes ont fait demi-tour, poursuivis par nos avions et canonnés par notre artillerie.

Zeppelins sur la banlieue de Londres

Le bureau de la presse à Londres annonce que des Zeppelins auraient été vus, la nuit dernière, près de Ramsgate (à la pointe sud de l'estuaire de la Tamise) et à Brentwood (sur la ligne de chemin de fer Londres-Colchester, à une trentaine de kilomètres au nord-est de la capitale), ainsi qu'en divers points de la banlieue de Londres.

On signale un certain nombre d'incendies, mais on n'est pas absolument sûr qu'il y ait un rapport entre ces incendies et la visite des dirigeables.

Le bureau de la presse publie en outre une note interdisant de faire connaître les places atteintes, dans le voisinage de Londres, par les dirigeables — cela pour assurer la sécurité publique et ne pas renseigner l'ennemi.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

A la Fédération Internationale. — Un courrier de M. C.A.W. Hirschman, secrétaire trésorier de la F.I.F.A. à Amsterdam, à M. Delaunay, secrétaire général du Comité Français International, nous apprend que l'Union Portugaise de Football vient d'être reconnue provisoirement par le bureau de la F.I.F.A. La Fédération d'Uruguay a, d'autre part, demandé son affiliation à la F.I.F.A. Grâce à l'intermédiaire de M. C. A. W. Hirschman, le compte rendu du dernier match France-Belgique a pu parvenir au baron de Laveleye, président de l'Union Belge des Sociétés de F.A. et vice-président de la Fédération Internationale.

Le congrès international, qui devait se tenir à Bruxelles en juin 1915, ne pourra naturellement pas avoir lieu; il en sera de même, au moins pour le choix de la ville, pour le congrès de 1916, qui devait se tenir à Berlin, à l'occasion des Jeux Olympiques.

ARTHRITIKES

Vichy Célestins aux repas élimine l'acide urique.

“ Au temps ! ”



La tranchée avait été repérée, mais le tir allemand fut trop court. L'obus de 155 a bouleversé un champ bien innocent, et nos poilus, sans lever la tête, ont dit : « Au temps ! »

L'enterrement à Lemnos



Dans l'île de Lemnos. Deux soldats australiens sont conduits à leur demeure dernière. Ces braves, il y a un an, ne pensaient guère qu'ils dormiraient un jour en terre d'Orient, alors qu'ils faisaient des projets d'avenir sur leur terre natale, à l'autre bout du monde.

TRIBUNAUX

Un facteur indélicat. — Louis Cross, facteur des postes, était soupçonné depuis plusieurs jours de voler des plis. Le 27 avril, deux de ses camarades le virent glisser dans la poche de son veston trois enveloppes. Ils présentèrent immédiatement leur chef, qui manda Cross devant lui. Interrogé, le coupable, pris en flagrant délit, fit des aveux. Après plaidoirie de M^e Zévaès, il a été condamné par le premier conseil de guerre à un an de prison et cinq ans d'interdiction de fonctions publiques.

Les dégâts des Zeppelins. — M. Augé, propriétaire de Chauveau, à Neuilly, dont l'immeuble, ainsi que nous avons raconté, a été endommagé par la bombe d'un zeppelin, lors du fameux raid sur Paris, avait assigné le préféré l'Etat et la commune, représentés par M. Malvy, ministre de l'Intérieur, et par le maire de Neuilly, demandant au juge de les condamner solidairement à payer le dommage à lui causé, après qu'il aurait été évalué par un expert.

M. le président Monnier a jugé qu'en l'état actuel de la législation la commune et l'Etat n'étaient pas responsables en ce qui concerne les dommages provenant du fait de guerre, et a, par conséquent, rejeté la requête de M. Augé.

La mauvaise plaisanterie du légionnaire. — Un soldat du 1^{er} étranger, en garnison à Aix, Charles-Marcel Sardin, condamné le 29 décembre 1914, à Marseille, à deux ans de travaux publics, pour désertion, revenait, le 17 avril dernier, devant le premier conseil de guerre, accusé du même crime.

— Ce n'est pas moi qui ai été condamné à Marseille, déclara-t-il alors aux juges ; il s'agit sans doute d'un individu qui s'est emparé de mes papiers.

Un supplément d'enquête fut ordonné, et l'affaire renvoyée à l'audience d'hier. C'était bien lui le déserteur de Marseille !

Après plaidoirie de M^e Jean Baux, Sardin a été condamné à trois ans de travaux publics.

Une fabricante de fausse monnaie. — Il y a quelque temps, M. Vallet, commissaire de police aux délégations judiciaires, arrêtait pour vol dans un grand magasin Alice Delisle, âgée de vingt-cinq ans. On opéra à son domicile, rue Monge, une perquisition qui amena la découverte d'un matériel complet de faux monnayeur et d'une certaine quantité de pièces fausses de 1 franc d'effigie de la Semeuse.

Après réquisitoire de M. le commandant Régnier, Alice Delisle a été condamnée à cinq ans de réclusion et vingt ans d'interdiction de séjour.

Une bande de voleurs de sucre. — Deux jours de débats et sept accusés : là réside surtout l'importance de cette affaire, banale en elle-même. Quatre d'entre

deux, Martens, Mathieu, Garde et Marie, employés au déchargement des péniches, réussirent à dérober, boulevard Saint-Martin, en une semaine, du 1^{er} au 7 mars, date de leur arrestation, 500 kilogrammes de sucre. Par l'intermédiaire d'un camelot, Paul Lagarrigue, âgé de soixante-deux ans, ils réussirent à écouler le produit de leur vol à deux commerçants, MM. Huguet et Hurich. Tous ont donc comparu devant le deuxième conseil de guerre pour vol et complicité. Les débandeurs ont été condamnés à des peines variant de trois à neuf mois de prison ; Lagarrigue, défendu par M^e Francastel, à dix-huit mois ; Huguet et Hurich, assistés de M^{es} Laval et Gauriche, à un mois.

Un mauvais Belge. — Après être resté quatre mois en Belgique, sous la botte allemande, le Liégeois Pierre Niessen réussit à passer en Hollande, puis, par l'Angleterre, vint à Paris. Le 21 mars dernier, Niessen, qui avait vidé de trop nombreuses « chopes », entonna, dans un débit, 107, rue du Point-du-Jour, à Billancourt, une antienne toute à la louange des Boches.

Tout confus et repentant, Niessen comparait hier devant le conseil de guerre.

— Comment aurais-je pu dire cela, expliqua-t-il, alors que les Allemands ont tué sous mes yeux ma femme et mes deux enfants ?

Après réquisitoire de M. le commandant Régnier, qui demanda l'application de la loi du 5 août 1914 sur la propagation des fausses nouvelles, et plaidoirie de M^e Tichet, le conseil a condamné Niessen à trois mois de prison et 16 francs d'amende.

Morts au champ d'honneur

Le général Moussy, commandant la 3^{ème} brigade d'infanterie, commandeur de la Légion d'honneur, tué glorieusement par un éclat d'obus le 21 mai, à son poste de commandement.

Les capitaines : de Boisricheux, frappé mortellement le 9 mai, décoré sur son lit de mort pour sa belle conduite dans les Flandres ; déjà blessé en août, cité à l'ordre de l'armée et mort le 10 mai, à l'âge de trente-quatre ans ; Charpentier, du 3^{ème} d'infanterie, blessé mortellement d'une balle au front le 13 novembre, en Belgique ; cité à l'ordre du jour de l'armée.

Le sous-lieutenant Adrien de Vézzy de Beaufort, de l'artillerie, ingénieur de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures, engagé volontaire, promu sous-lieutenant en février ; mort à l'hôpital d'Amiens le 15 mai, à la suite de très graves blessures reçues près d'Arras.

L'aspirant officier de réserve Pierre Brot, licencié en droit, diplômé des Sciences politiques, tombé le 18 mai. Il était le fils de M. Charles Brot et frère de MM. Henri, Maurice, Léopold et René Brot, les trois premiers sur le front, le dernier blessé et prisonnier à Ratisbonne.

CEUX QUI SE CHERCHENT

M. Léon Fournier et Mme Lannoy, 4, rue Léon-de-Nalville, à Montauban, demandent des nouvelles de Mme Aline Fournier, née de Lannoy, tout de Montauban.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Angleterre célébrera, demain 3 juin, le cinquantième anniversaire de sa naissance. En raison des circonstances présentes, il n'y aura pas de réjouissances officielles.

INFORMATIONS

— LL. MM. la reine d'Angleterre et la reine Alexandra ont daigné adresser leurs très chaleureuses félicitations à Mme Jeanne Antelme (Mme Noblemère) pour son livre *Soldat de France*.

— La comtesse Greffulhe fait en ce moment un voyage dans le Midi de la France pour visiter les formations de convalescents militaires dont elle est la dévouée présidente.

— Mlle Olwen Lloyd George, fille de M. Lloyd George, ministre des munitions chez nos voisins et alliés, est infirmière dans un des hôpitaux anglais de Paris.

— Mme Geoffroy, femme de S. Exc. l'ambassadeur de France en Espagne, a quitté Paris pour rentrer à Madrid.

— L'enseigne de vaisseau de Carsalade, fils du colonel de Carsalade-Dupont, ancien directeur d'artillerie à La Rochelle, et neveu de S. Gr. Mgr l'évêque de Perpignan, vient d'être décoré pour sa belle conduite à l'armée du Nord, où il a été gravement blessé.

NECROLOGIE

— Les obsèques de notre confrère M. Jules Duchenne, père de notre confrère de l'Aéro, Achille Duchenne, et du soldat sur le front Emile Duchenne, seront célébrées aujourd'hui.

Nous apprenons la mort :

De la princesse de Vicovaro Cenci, fille de M. Lorillard Spencer, un des plus brillants diplomates des Etats-Unis, décédée à Rome. La défunte, veuve du grand chambellan du roi d'Italie, était dame du palais de la reine Marguerite.

De Mme veuve Alphonse Blanchard, mère de l'ancien député de la Vienne, décédée à Saint-Savin, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

De R. P. Maurice Barbier, de l'ordre des Frères Prêcheurs, décédé dans sa soixante-douzième année.

De l'abbé Jean-Baptiste Manin, doyen des chapelains de Notre-Dame de Fourvières, décédé dans sa quatre-vingtième année ; il était le frère de M. Joseph Manin, rédacteur à la *Dépêche de Lyon*.

De Mme Julia Paiva, veuve de M. Louiz Ferreira de Almeida, décédée, âgée de cinquante-neuf ans, en son domicile, 9, rue de la Nèva.

De la comtesse de La Almina, décédée à Madrid.

Du docteur Pierre Causard, chirurgien oto-rhino-laryngologiste, adjoint du dispensaire Furtado-Heine et de l'Institution nationale des sourds-muets, décédé dans sa trente-neuvième année.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-14. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement, 5c. pour les blessés

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La Tuberculose des Blessés

Si l'ubiquiste et pullulant bacille de la tuberculose ne respecte personne et « prend » aussi bien — le professeur Chauveau l'a magistralement établi (*Comptes rendus de l'Académie des Sciences* du 16 novembre 1914) — sur les « costauds » que sur les malingres, il n'en est pas moins vrai que ceux-ci ont beaucoup moins de chances que ceux-là de résister victorieusement à ses attaques, soursnoises ou brusquées.

Le même professeur Chauveau (*Comptes rendus de l'Académie des Sciences* du 23 novembre) enseigne, en effet — et c'est là à la fois une vérité d'expérience et une vérité de bon sens — que l'infection tuberculeuse est d'autant plus redoutable qu'elle opère sur un terrain plus affaibli par l'alcoolisme, les privations ou les excès, la névrose, la misère physiologique, ou toutes autres tares et déchéances quelconques.

D'où cette conclusion qu'il y a là un danger de l'ordre le plus grave contre lequel il importe de prévenir et de défendre nos convalescents et nos blessés.

Je suis sûr de n'être démenti par aucun des médecins qui sont sur le front, en train de travailler de leur état, si je dis qu'un pneumonique ou un typhique, à peine remis de la maladie à laquelle il a failli succomber, est infiniment plus exposé qu'un autre à « faire » de la tuberculose secondaire, et qu'il en est de même du malheureux qui vient de perdre, sur le champ de bataille, l'ambulance, ou dans le terrible trajet entre les deux, le meilleur de son sang. Les uns et les autres sont une proie désignée à cet affreux bacille de Koch, auquel on a donné un nom choche pour mieux souligner sa virulence.

Il est même à craindre que la tuberculose ne prenne, en pareil cas, en raison de l'hémorragie, du surmenage et de l'épuisement nerveux, la forme galopante.

C'est l'occasion ou jamais de rappeler que le Globéol, qui est de la quintessence de vrai sang — de sang intégral — n'est pas seulement un fortifiant supérieur à tous les toniques connus, mais que c'est encore, par-dessus le marché, dans une certaine mesure, un spécifique.

Ses éléments sont empruntés, en effet, à des chevaux jeunes, robustes et sains. Or, le cheval étant réfractaire au virus tuberculeux, c'est donc que son sang renferme — en outre des éléments constitutifs ordinaires des globules rouges, de leurs sels, de leurs métaux et de leurs oxydases, stimulines, etc., — des anticorps, des antitoxines, qui lui valent une sorte d'immunité dont il doit être possible de faire partager le bénéfice (en les « globéolisant ») aux malades et aux blessés. Ils seront ainsi tout à la fois galvanisés, réapprovisionnés de sang neuf, et, pour ainsi dire, vaccinés.

Il n'est pas de précaution plus facile à prendre.

Il n'en est probablement pas de plus efficace. N'hésitez donc pas à pourvoir immédiatement de Globéol tous ceux de vos parents ou de vos amis qui sont au feu (sans oublier tous les affaiblis, les déracinés et les surmenés de l'intérieur).

Le Globéol, c'est de l'énergie accumulée. Quant aux blessés, nul cadeau ne saurait leur être plus utile. Il y va de leur santé. Une cure de Globéol peut les immuniser contre la tuberculose. Pensez-y bien !

DOCTEUR J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Globéol (qui contient tous les principes actifs, y compris les ferments vivants des globules rouges) dans toutes les bonnes pharmacies, et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (métro Gare de l'Est). — Le flacon, franco 6 fr. 50 ; la cure intégrale antituberculeuse (4 flacons), franco 24 francs. Pays neutres, franco 7 et 26 francs.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — On donnera jeudi, en matinée, *Marouf et Sur le front*, de M. Henri Rabaud, conduite par l'auteur, interprétée par Mmes Davelli et Tiphaine, MM. Jean Périer, Véraud de Saint-Pol, de Creus, Azéma, Vauris, Audouin, Mesmaeker, Belhomme, etc., et le ballet de Mme Mariquita ; Mlle Chénal et M. Albers chanteront ensuite la *Marseillaise* et la *Française*.
Samedi soir, pour l'abonnement, *Paillasse, les Noces de Jeannette* et *Sur le front*.
C'est dimanche, en matinée, que *Carmen* sera jouée avec une mise en scène nouvelle et dans un décor du quatrième acte (Bailly) tout étincelant de soleil, devant les arènes de Séville. Les picadors de la cuadrilla d'Escamillo défileront à cheval ; des chœurs et des danses populaires précéderont, selon la version primitive, l'arrivée de Carmen. Distribution : Mmes Marthe Chénal, Vallin-Pardo, Salmán, Calas, Sonia Pavloff et Ouhault, MM. Fontaine, Maguenat, Albers, etc.
Sur le front terminera le spectacle.
Viendront ensuite : *Manon* (Mlle Brunlet), le *Chémineau* (Mme Delna, MM. Dufranne, Jean Périer), dont la reprise vient d'avoir lieu avec tant d'éclat ; *Fortunio*, conduit par l'auteur, M. André Messager (Mmes Andrée Vally, Voreska, MM. Jean Périer, Allard, Andal, Mesmaeker, Belhomme, etc.), et, pour les œuvres de guerre, *Louise*, avec Mme Edvina ; l'auteur, M. Gustave Charpentier, conduira le dernier acte ; et *Pelléas et Mélisande*, pour la rentrée de Mmes Mary Carden et Croiza, avec MM. Jean Périer, Dufranne, Vieuille, Paysan et Mlle Carrière, M. André Messager conduira l'orchestre.

MERCREDI 2 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-23). — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Adèle, le Balser dans la nuit, Bêti de chasse*.
Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., *Enthoven, Revue*.
Palais-Royal. — A 20 h. 15, « 1915 », revue de Rip.
Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 15, *le Zèbre*.
Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, *Zornestag et Cie*.
Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h. 30, *la Guerre dans le Caucase* (Russes contre Turcs en plein combat. Films extraordinaires).
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Louise*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées ; orch. symphonique).
Tivoli-Cinéma. — A 20 h., *les Combats autour d'Arras*.
GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche. Jeudi prochain, matinée à 14 h. 15, soirée à 20 h. 15.

“Academia”

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Les prochains cours. — Ce soir mercredi : 16 h. 1/2, INSTITUT DU DOCTEUR BOISLEUX, 11, rue de Malte : gymnastique respiratoire.

Demain jeudi : 9 h. 1/2, INSTITUT KUMLIEN, 58, rue de Londres (professeur : M. Carsten); 10 h. 1/2, ACADÉMIE CHARLEMONT, 24, rue des Martyrs; 13 h. 1/2, SALLE DESBONNET, 48, faubourg Poissonnière (professeurs : M. et Mlle Desbonnet); 15 heures, GYMNASSE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles (professeurs : Mlle Poncini et M. Camus); 15 h. 1/2, réunion sportive sur le terrain du Club Français, porte Brancion, Paris-Vanves. Métro : Porte de Versailles ; Chemin de Fer de Ceinture : station Ouest-Ceinture (professeurs : M. et Mme Montillier et Mlle Plain); 21 heures, SALLE COTIS, 63, rue Meslay.

Un tennis va être mis à la disposition des adhérentes, le dimanche, pour 15 adhérentes.

Rappelons que la cotisation d'« Academia » (8 francs pour l'année 1915) donne droit gratuitement à tous les cours et manifestations organisés par « Academia ».

Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

La Bourse de Paris

DU 1^{er} JUIN 1915

Sauf dans quelques rares compartiments où de légères plus-values sont à enregistrer, le surplus de la cote est demeuré aujourd'hui au calme plat. Les rentes françaises conservent toute leur fermeté précédente, le 3 0/0 perpétuel à 72,50, le 3 1/2 0/0 à 91,12, le 3 0/0 amortissable à 78.

Rien de particulièrement intéressant n'est à signaler du côté des fonds étrangers, qui se maintiennent non loin de leur niveau de la veille.

Les sociétés de crédit font toujours bonne contenance : la Banque de France s'inscrit à 4.575, le Crédit Lyonnais à 1.050 et la Banque de Paris à 858.

Dans le groupe des grands Chemins français, notons quelques points de hausse sur l'Ouest à 743 et sur l'Est à 825 ; Nord et P.-L.-M. à peu près inchangés.

Parmi les valeurs diverses, le Rio se représente à 1.565, tandis que le Suez atteint le cours rond de 4.400.

La de Beers s'inscrit à 309,50.

COMPAGNIE ALGÉRIENNE

La Compagnie Algérienne met en paiement, à partir du 1^{er} juillet prochain, le solde de 37 fr. 50 du dividende de 10 % de l'exercice 1914 sur lequel un acompte de 12 fr. 50 a été précédemment payé.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS
Voulez-vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Dlle, 36 a., désire situation gouvernante, institutrice, ou gouv. d'intér. Voyag. Ecr. Mlle Théry, 156, r. du Fg-St-Honoré.

Cuisinières

Bonne cuisinière, 35 ans, active, propre, écon., ferait ménage, dés. place stable. 3 ans réf. M. D., 23, rue François-1^{er}.

COURS ET INSTITUTIONS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

L'ECOLE DUPLOYE fait un cours gratuit de sténo le jeudi, à 3 heures, 36, rue de Rivoli, 36.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer d^e tout Paris.

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Banlieue

VAUCRESSON, St-Lazare. Pens. fam. en forêt. Conf. mod. Déj. et din. s^r comm. Clôserie des Genêts, av. du Butard. Tél. 173.

Province

Lourdes. Chalet Ste-Marguerite, 1^{er} ordre, jard. Prix de guerre. Prend. enfant au-dess. 5 a. S^r soins. Ecr. L. D., Cévins (Savoie).

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

MIEL gar. naturel. Postal gare 3, 5 ou 10 kilos cont. mandat 6, 10 ou 18 fr. — Docteur JANVIER, à Dinan (C.-du-N.).

NICE est le pays qui produit les meilleures HUILES du monde entier. Les Etablissements OCTAVE PELETTIER, à Nice, expédient leurs huiles directement au consommateur par 3, 5, 10 lit. et au-dessus, à partir de 1 fr. 40 le litre franco. Demandez le tarif N° 4 aujourd'hui même : vous réaliserez une économie et vous serez mieux servis.

SAUCISSON pr. ch., 4,50; deux, ch., 3,60 le kil., caisse 5, 10 kil. contre remb. Girard, 5, r. Quatre-Chapeaux, Lyon.

SUCRES RAFFINÉS et cristallisés pour l'épicerie. Spécialités pour chocolatiers, confiseurs, distillateurs, pâtisseries, pharmaciens, etc., etc. — Raffinerie FRANÇOIS, 57, rue Riquet, Paris (10^e arrond.).

Je vends vin rouge récolte 1914, régie fût neuf, port à domicile Paris, les 220 lit., 70 frs. Province gare, 5 fr. en plus. ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris. Demande représentants.

HYGIENE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
Succès. Pr faire dispar. rides : Crème Anti-Rides. Le pot éch., 2,50. Contre taches rousseur : Crème Virgo, le pot, 2,50. fco dom. c. mandat. Dupont, Casa-Nostro, St-Sylvestre, Nice.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.

FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8 RUE VIVIENNE, PARIS.

RHUMES anciens et récents, TOUX BRONCHITES sont radicalement GUÉRIS par la Solution Pautauger. Qui donne des POUMONS ROBUSTES et prévient la TUBERCULOSE. Prix du flacon : 3 fr. 50. L. PAUTAUGER, 10, r. de Constantinople, Paris et ses filiales.

Le gérant : VILTOR LAUVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — oumard.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On désire

On dés. acheter clichés stéréoscop. de scènes et d'incidents de la guerre. Mc Intosh, 46, Rydevale Rd, Balham, London.

On offre

Lunettes de tir et de campagne. Girbal, 48, r. Dorée, Le Mans.

PETITS MEUBLES LOUIS XV ET LOUIS XVI marqueterie bois de rose et acajou, tapisseries anciennes, collection d'ivoires, porcelaines de Chine et objet de vitrine à vendre, le tout ou séparément. Occasion unique. S'adresser : Conclerge, 86, avenue de Wagram (quatre-vingt-six). — Très pressé.

PIANO excell. palissandre, laissé par professeur à 390 fr. 22, rue de La Tour-d'Auvergne. De 5 à 7 heures. Pressé. 1^{re} année compl. d'Excelsior à vend. Silbermann, 154, r. Tolbiac.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Elev. loulous minis. et nains ttes nuances, ls. champ. Chiots neige beauté, nombr. prix étrang. Mlle Longeon, Lisleux. Occasion. Loulous nains, Toys, 5, rue Lafitte, 3 à 6 heures.

B. occ. Sup. Colley et Boule. Marchand de vins, 7, r. Rondelet.

Gd choix Loulous tr. petits. Coiffeur, 28, r. Erard (Mét. Reuilly).

GRIFON BRUXELLOIS bien rouge. — L. S., 9, rue Bailly.

CAPITAUX

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

SITUATION 8.000 fr. l'an avec 10.000 espèces, sans connaissances spéciales. Ecr. VEDRINE, 14, r. Marronniers, Nîmes.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Petit panier et voiture à 2 roues p^r pet. cheval. Garden cab av. mécan., état nf. Carrosserie, 8, r. Nicolas-Chuquet, Paris.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-50).

Sup. occasion. PIC-PIC 1913 20-30 HP torpédo 2 places spider, accessoires, état neuf. Dubied frères, 21, rue Montorgueil.

VILLÉGIATURES

La Mer

VILLERVILLE. Le Gd Hôtel Paris-BelleVue est ouvert. Cure d'air. Vue merveill. s^r mer et campagne. Prix de guerre. Rens. p^r villas. PAUL GAUTIER, propr. Reten. s^r pl. ou 14, r. Monge, à Paris.

La Campagne

BRETAGNE La Vie à BGN MARCHE en Bretagne. Merveilles Villages meublées, à la mer et à la campagne. Ecr. La Franco-Belge, 4, pl. du Commerce, Nantes.

Les Faux

LUXEUL-LES-BAINS. (Hte-Saône). MODERN-HOTEL VILLA « LES TILLEULS ». Veuve CONUS, propriétaire. — Ouverture depuis le 1^{er} juin.

Nos Echos Illustrés



LA TABLE SANS PIEDS

Moins compliquée que la table de Pythagore, la table du poilu n'a pas de pieds... et tient debout.



POUR FETER L'UNION ITALO-BRITANNIQUE

Ce petit Londonien s'habillait en kaki. Depuis l'entrée en ligne des Italiens, il a pris l'uniforme des bersaglieri. Et déjà il s'est commandé un képi roumain.



LA SALLE DE BAIN DU COLONEL

Une lessiveuse de ménagère prend à la guerre une valeur inappréciable. Ce colonel n'eût jamais cru qu'il pût en trouver une dans sa salle de bain.



LA VILLA DE L'OFFICIER D'ARTILLERIE

Elle ne paye pas de portes et fenêtres, bien qu'elle ait l'une et l'autre. Pas de loyer, peu de réparations, n'est-ce pas la demeure idéale ?



LE CAJIBI DU CHEF

Ce chef aime la solitude et n'admet pas qu'un chacun pénètre chez lui à tout propos. Aussi a-t-il spécifié son veto, en termes précis, sur la porte.



— Je n'oublierai jamais quand j'ai tiré cette épée !
— Je ne vous savais pas d'humeur si guerrière ! Où était-ce ?
— Dans une loterie ? (London Mail.)



La Visiteuse. — Dans quelle arme est votre fils ? L'infanterie la cavalerie ou l'artillerie ?
La Vieille Femme. — Je ne me souviens pas au juste, mais je sais qu'il tire.



— Avez-vous votre sauf-conduit, la p'tite mère ?
— Pensez-vous ! je l'ai laissé chez nous ; j'aurais ben eu trop peur de le perdre en route. (Rob. Duhamel.)